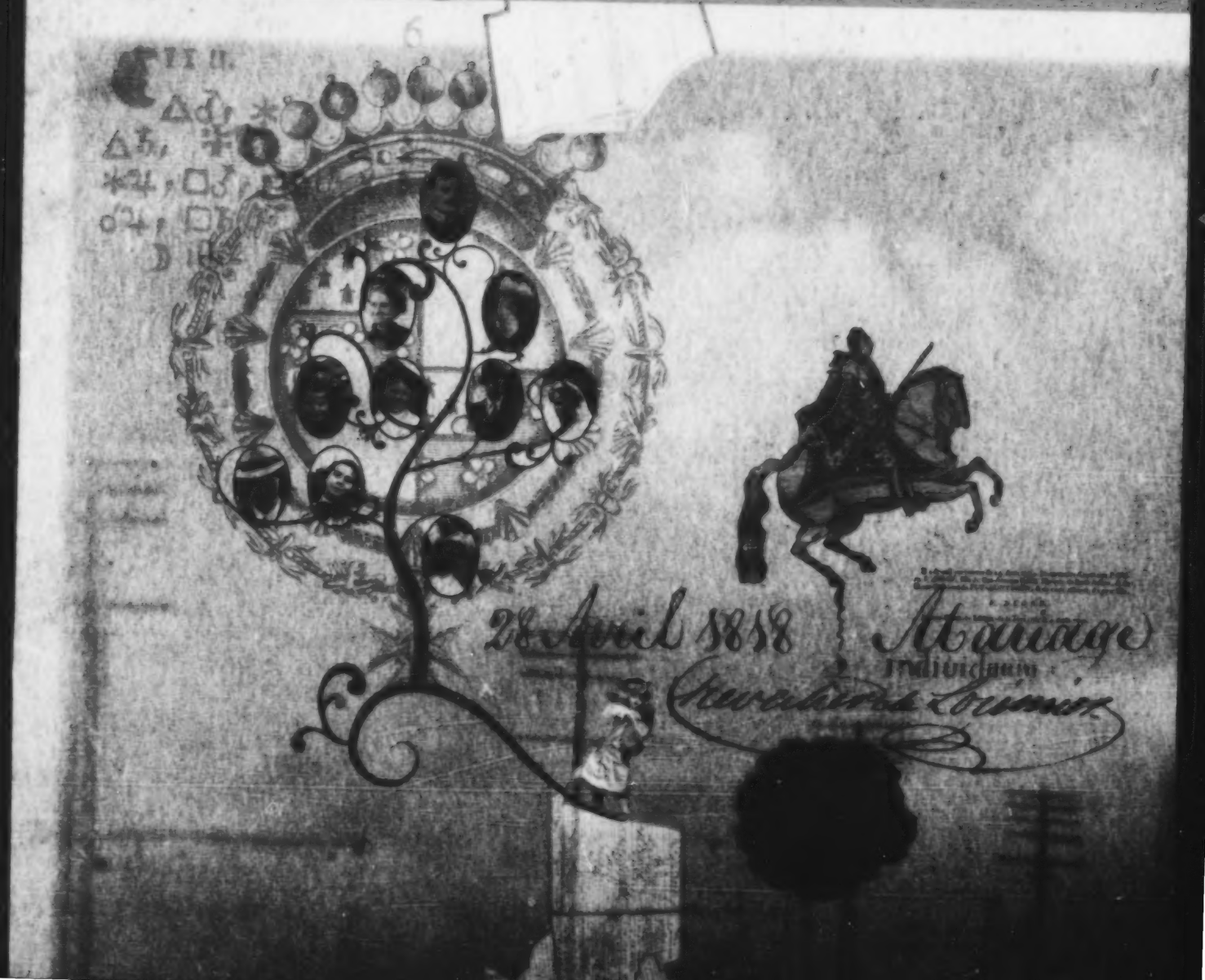
Chroniques de Bibliothèque
et Archives nationales du Québec

N° 75

Printemps 2008

À rayons ouverts



Sommaire

3 Éditorial

Dossier : Généalogie et histoire de famille

5 Entretien avec Fernand Harvey : la généalogie, une balise dans la modernité ?
8 La recherche généalogique au Québec : des réseaux qui s'entrecroisent
10 Des ressources documentaires généalogiques à l'échelle du territoire
13 La collection Gagnon : un trésor pour les généalogistes
14 Les ressources électroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec en matière de généalogie
17 Un filon à explorer : les documents iconographiques et cartographiques
20 Des autochtones à la recherche de leurs racines
22 Voici votre famille
23 La généalogie et les communautés culturelles : trois experts se racontent
27 XXVIIIe Congrès international des sciences généalogique et héraldique

La vie de BAnQ

28 Quarante ans de statistiques
29 La cartographie au service de l'art
32 Des archives au service de la réconciliation : le Programme national de réconciliation avec les orphelins et orphelines de Duplessis
34 Le Centre d'archives de Montréal : reflets d'une métropole

38 Expositions

45 Événements

Rubriques

36 Acquisitions patrimoniales
37 Le livre sous toutes ses coutures
38 Trucs pratiques
46 Comptes rendus de lectures

Rédactrice en chef
Sophie Montreuil
Secrétaire de rédaction
Michèle Lefebvre
Conception graphique
Marie Violaine Lamarche
Révision linguistique
Nicole Raymond
Production
Martine Lavoie
Photographie
Suzanne Langevin, p. 3
Normand Perron, p. 5

© Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Dépôt légal : 2e trimestre 2008
ISSN 0835-8672

Cette publication est réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Nous tenons à remercier les artistes ainsi que les entreprises qui ont bien voulu nous permettre de reproduire leurs œuvres et leurs documents. La reproduction des textes est autorisée avec mention de la source.

La revue *À rayons ouverts, chroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* est publiée trimestriellement et distribuée gratuitement à toute personne qui en fait la demande.
On peut se la procurer ou s'y abonner en s'adressant par écrit à :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Direction des communications et des relations publiques
475, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 5C4

ou par courriel à : aro@banq.qc.ca

On peut consulter *À rayons ouverts* sur notre portail Internet au www.banq.qc.ca.

Bibliothèque et Archives nationales Québec

par Lise Bissonnette
Présidente-directrice générale

La petite histoire fait la grande

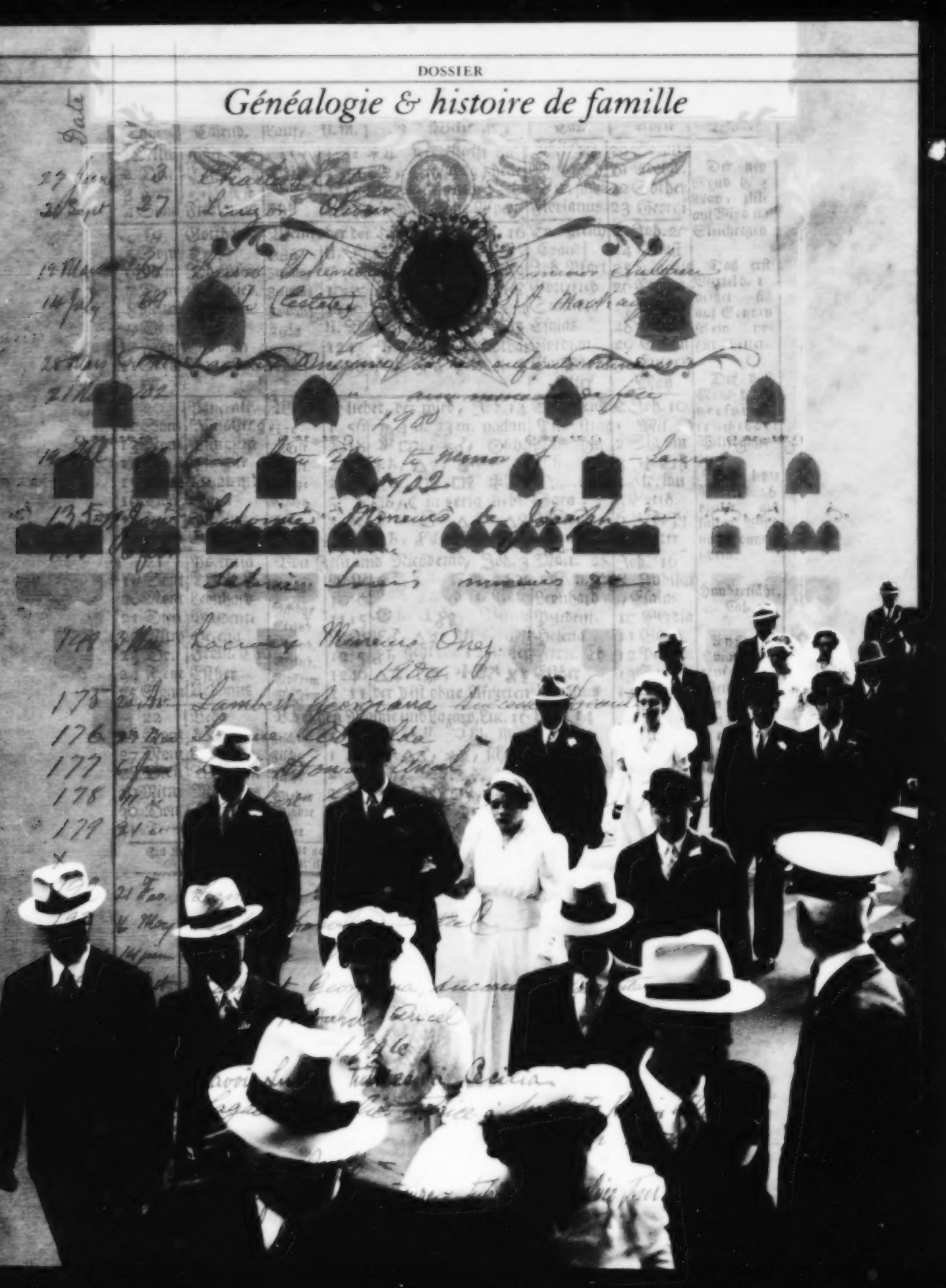
Les épousées sont en blanc, leurs consorts en noir de soirée, ils sont désormais du passé les ternes mariages en costume de ville des années de la Grande Dépression. Mais sur la superbe photo qui ouvre en page suivante notre dossier *Généalogie et histoire de famille*, les sourires sont pourtant absents. La cérémonie nuptiale collective de 1939 préfigure celles qui se multiplieront, à partir de l'année suivante, pour unir des centaines de jeunes gens à la hâte, sur le motif d'une guerre lointaine qui va engager le Canada et dont on estime qu'elle épargnera les hommes mariés. La gravité de l'image relie ainsi la petite et la grande histoire, donne visage à l'une et à l'autre. Comme le fait le travail généalogique depuis plus d'un siècle.

Si le Québec compte tant de passionnés de généalogie – la clientèle la plus nombreuse des centres d'archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec –, ce n'est pas uniquement parce que les descendants directs des émigrés français du XVIIe siècle cherchent à retraverser l'océan pour se donner des racines longues dans les infinies lignées européennes. Certes, ces retrouvailles ont été au cœur de l'amitié France-Québec au cours des dernières décennies, et leur apport est encore trop méconnu. Mais pour beaucoup, ces recherches sont aussi une façon de reconquérir une histoire qui leur a été peu ou mal enseignée, en maîtrisant d'abord celle de leur famille. Quiconque a dessiné ou parcouru un arbre généalogique en arrive vite à imaginer des vies antérieures, leur environnement, leur époque, leur rapport aux événements qui marquaient un village ou une planète. La petite histoire est ainsi devenue une porte d'entrée, accessible à tous, dans la grande qu'elle a ancrée dans la réalité.

Les nouveaux instruments de recherche généalogique, exposés dans ce dossier, enlèvent maintenant à la généalogie traditionnelle un peu de son mystère ; le parcours est moins ardu, les surprises moins fréquentes. On aurait pu croire que la discipline allait s'empoussiérer, mais voilà qu'abondent de nouvelles difficultés qui promettent d'en rendre l'exercice aussi passionnant demain qu'aujourd'hui. Les familles reconstituées, l'immigration, la reproduction assistée annoncent la fin des « arbres » aux ramifications à peu près ordonnées. Des géniteurs sont à nouveau inconnus et introuvables, d'autres sont dispersés dans tous les coins du monde, les recompositions familiales deviennent quasiment inextricables. Le Québec d'aujourd'hui, champion des unions non traditionnelles ainsi que des naissances hors mariage, et terre d'accueil de communautés venues de tous horizons, se présente à nouveau comme un lieu par excellence de développement de la science généalogique et se donnera les moyens d'y exceller.

Sa petite histoire mérite toute l'attention, car elle va encore accompagner et nourrir la grande, dans un contexte radicalement transformé. Bibliothèque et Archives nationales du Québec mettra tout en œuvre pour que ses services, notamment son outillage de pointe en technologies de l'information, soutiennent ceux qui, patients et curieux, voudront encore suivre à la trace des filiations classiques ou inédites qui révéleront la trame de nos sociétés, au microscope. Dans un demi-siècle, laquelle parmi nos millions de photos d'archives rendra compte de ce tournant ? Bibliothèque et Archives nationales du Québec, nous en sommes convaincus, sera toujours là pour la proposer.

Généalogie & histoire de famille



La généalogie, une balise dans la modernité?

Entretien avec FERNAND HARVEY[1]

par CAROLE PAYEN, directrice de cabinet de la présidente-directrice générale et conseillère aux affaires internationales

Comment et pourquoi la généalogie est-elle née ?

On pourrait affirmer que la généalogie est aussi vieille que le monde. L'anthropologie classique a bien montré l'importance du lignage et des systèmes de parenté dans les sociétés archaïques. Ces liens familiaux se sont développés dans le cadre de *clans*. Les membres de ces clans étaient liés entre eux par des règles d'exogamie, qui empêchaient les individus de se marier à l'intérieur du clan. De plus, à défaut de pouvoir retracer leur généalogie exacte, ils se reconnaissaient un ancêtre commun d'origine plus ou moins mythique. Ces sociétés archaïques étaient organisées en fonction de filiations patrilinéaires ou matrilinéaires.

Si la généalogie a un lien historique avec le mythe et le sacré, elle en a aussi un avec le pouvoir politique. Lorsque des sociétés plus évoluées se sont donné un roi, entouré d'une classe de nobles, il fallait que cette élite justifie son pouvoir et puisse maintenir son ascendant sur l'ensemble de la population. Faire valoir les droits de sa lignée en remontant le fil des générations devenait alors une nécessité. C'est à ce moment que s'est développée la généalogie des puissants. Celle du peuple, alors plus ou moins illettré, n'avait pas d'importance.

On peut affirmer que la généalogie, telle qu'on la connaît de nos jours, intéresse toutes les classes de la société. Son développement au cours du XXe siècle résulte d'un double mouvement de démocratisation des systèmes politiques et de mise au point d'une méthodologie scientifique plus rigoureuse pour la recherche des ancêtres. À l'heure actuelle, l'important n'est pas d'avoir un ancêtre noble, riche ou célèbre, mais bien plutôt de pouvoir suivre le fil des générations le plus loin possible et inscrire sa famille dans la durée.

Vous avez établi une distinction dans l'histoire de la pratique généalogique entre « généalogie spontanée » et « généalogie savante[2] ». Pourriez-vous nous parler de chacune de ces démarches et nous dire comment s'est effectué le passage de l'une à l'autre ?

Ma réponse à cette question découle de ce que je viens de dire précédemment en rapport avec les origines de la généalogie. Ce que j'appelle « la généalogie spontanée » fait référence, dans la société traditionnelle, à la façon dont les individus et les familles élargies pouvaient retracer leurs ascendants en remontant à trois ou quatre générations en arrière, grâce à la tradition orale. Cette forme de généalogie était très courante dans le Québec rural de jadis.

Quant à la généalogie savante, elle s'est développée à partir de la fin du XIXe siècle, tant au Québec qu'en France et dans d'autres pays. Au lieu de chercher à faire l'apologie de grandes familles nobles ou bourgeoises avec des sources plus ou moins fiables, on a établi une méthodologie scientifique rigoureuse en se basant sur les sources de l'état civil. Au Québec, on peut considérer que Mgr Cyprien Tanguay a été le véritable pionnier de la généalogie moderne avec son *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes* qu'il a publié en cinq tomes, entre 1871 et 1890. D'autres érudits ont suivi au début du XXe siècle. Puis, à partir des années 1960, on a vu se multiplier les instruments de recherche de tous genres concernant la plupart des régions et des localités du Québec.

Par ailleurs, le développement de la recherche universitaire en démographie, en histoire, en sociologie de la famille et en génétique a favorisé un rapprochement avec la généalogie.

Entre le XVIIe et le XIXe siècle, la généalogie a surtout été un moyen d'identification sociale au service des puissants. Cette réalité a-t-elle engendré des dérives dans la pratique de cette discipline ?

Il est certain que dans la mesure où la généalogie a pu servir à faire l'apologie de la royauté, de la noblesse et de la grande bourgeoisie afin de justifier le *statu quo* social et politique, on a pu assister à certaines dérives. Il devenait tentant d'embellir sa lignée, d'oublier des ancêtres encombrants et de manipuler les documents, ou encore de s'appuyer sur une tradition orale sans fondement vérifiable.

Comment est-on passé d'une démarche à visée sociale et politique à une approche plus individualiste de la généalogie ?

Je dirais, pour répondre à votre question, que les deux approches coexistent à l'heure actuelle, mais d'une façon différente en comparaison avec autrefois. Par le passé, la généalogie a pu servir à justifier le statut social d'une élite dominante. Je prendrai deux exemples dans la littérature romanesque pour illustrer mon propos, le premier au Québec, le second au Brésil.

Plusieurs romans québécois ont mis en évidence le caractère élitiste de la bourgeoisie de la haute-ville de Québec d'avant les années 1960. Le culte des ancêtres et

Image page de gauche : Noces collectives organisées par le mouvement Jeunesse ouvrière catholique, 23 juillet 1939. Photographe : Conrad Poirier. Centre d'archives de Montréal, fonds Conrad Poirier.

de la généalogie y figurait en bonne place, comme dans *Laure Clouet*, une nouvelle d'Adrienne Choquette. Dans ce classique de la littérature québécoise, l'auteure évoque le souvenir d'une famille de la Grande Allée qui cherche à maintenir la tradition familiale et son sens de la distinction – au sens où l'entend le sociologue Pierre Bourdieu – dans un monde en transformation rapide. On observe un comportement semblable dans *Les honorables*, de Josée Pratte. Le personnage principal du roman, un juge à la retraite de Québec, reconstitue son arbre généalogique jusqu'à l'époque de la Nouvelle-France. Ce culte des ancêtres l'amène, par ailleurs, à veiller à ce que sa fille n'épouse pas un prétendant qui n'appartiendrait pas à sa classe sociale.

Prenons maintenant un exemple dans un pays tout à fait différent du Québec : le Brésil, pays réputé pour l'hybridation des races et des cultures. Pourtant, un grand écrivain brésilien, Jorge Amado, a voulu dénoncer l'hypocrisie des élites dans son roman *La boutique aux miracles*, dont l'action se passe à Salvador de Bahia, entre les deux guerres mondiales. Son personnage principal, Pedro Archango, grand érudit vivant dans les quartiers populaires de cette ville, publie un livre sur les aristocrates de Bahia qui fait scandale. Recherche généalogique à l'appui, il démontre qu'il n'y a pas de sang pur et que le propre de la civilisation brésilienne, c'est le mélange des races et des croyances.

Si on revient à la situation présente, on peut dire que la pratique généalogique s'est démocratisée et généralisée depuis les années 1960. Dans ce sens, elle est devenue un phénomène social. Mais il ne s'agit plus de défendre un statut social, mais plutôt de renouer avec la vieille quête des origines qui existait dans les sociétés anciennes. La différence, me semble-t-il, c'est que l'affirmation de l'individu qui a accompagné l'émergence de la modernité fait en sorte que cette quête des origines devient plus personnelle, même si elle s'inscrit dans l'histoire familiale.

Existe-t-il une spécificité québécoise dans le domaine de la généalogie ?

Je pense qu'il existe effectivement une spécificité québécoise dans le domaine de la généalogie, même si on peut observer des analogies avec de telles pratiques en France, aux États-Unis ou ailleurs. Cette originalité tient à plusieurs facteurs.

Le premier fait référence à la qualité de conservation des archives de l'état civil. Les actes de naissance, de mariage et de sépulture des paroisses catholiques du Québec ont été conservés dans leur quasi-intégralité, depuis le début du Régime français jusqu'à nos jours. À cela vient s'ajouter la richesse des archives notariales qui permettent à un chercheur de suivre ses ancêtres à travers les transactions qu'ils ont faites au cours de leur vie.

Un second facteur, lié au premier, fait référence au fait que nous avons affaire à une population relativement restreinte, soit les descendants des quelque 10000 immigrants français qui ont fait souche au Canada. Il est donc plus facile de retracer ses ancêtres en remontant jusqu'au XVIIe siècle, d'autant plus que la majorité des vieilles paroisses ont fait, depuis, l'objet d'inventaires de leurs actes d'état civil.

À ces facteurs démographiques et administratifs s'en ajoutent d'autres de nature sociologique. Historiquement, la société canadienne-française qui a donné naissance au Québec moderne se caractérisait par un certain égalitarisme social, malgré l'existence d'une bourgeoisie professionnelle et d'une faible bourgeoisie d'affaires. Les distinctions de classes étaient relativement peu marquées, ou en tout cas assez perméables. Compte tenu de ce contexte, la généalogie québécoise de langue française est vite devenue une pratique populaire ; elle s'intéresse davantage aux origines culturelles qu'aux origines sociales. Ce qui est valorisé, c'est l'origine française et le fait que l'on puisse remonter aux origines de la colonie.

Comment expliquez-vous l'engouement croissant pour cette discipline ?

La généalogie tente de répondre à sa façon à l'une des grandes questions de la philosophie : d'où venons-nous ? On trouve donc chez les mordus de la généalogie et même chez ceux qui ne s'y intéressent qu'occasionnellement un besoin de retracer leurs origines, bien que cette démarche soit le fruit d'une *construction* par le chercheur lui-même. En effet, remonter le fil des générations à partir du nom de famille du père et reconstituer ainsi la chaîne d'une famille-souche ne présente, en fait, qu'une partie de la réalité. Il y a aussi les filiations du côté maternel…

Il se peut également que la société individualiste dans laquelle nous vivons suscite, en réaction, un besoin de s'identifier à une famille élargie et de rétablir ainsi un lien entre les vivants et les morts, comme le faisaient les sociétés traditionnelles autrefois.

Chose certaine, on peut observer un véritable engouement pour la généalogie au Québec, considérée à la fois comme démarche identitaire, comme pratique scientifique et comme loisir culturel. Pour s'en convaincre, il suffit de savoir que le Québec comptait, en 2005, 49 sociétés locales ou régionales de généalogie regroupant 20000 membres, le tout chapeauté par une Fédération. Parallèlement, un autre organisme, la Fédération des familles-souches du Québec, regroupait quelque 200 associations de familles. Globalement, on estime à 50000 le nombre de personnes, hommes ou femmes, qui s'intéressent activement à la généalogie au Québec.

Quelles réflexions vous inspire le développement de la généalogie génétique ?

Il y a une nouvelle pratique généalogique qui est apparue dans les pays anglo-saxons et que certains appellent déjà la *génétique récréative*. Ces nouvelles recherches sont basées, non plus sur l'étude des registres d'état civil, mais sur l'analyse de l'ADN. Des laboratoires, aux États-Unis et en Grande-Bretagne, proposent des tests qui permettent, à partir d'un échantillon de sang, de salive, etc., d'identifier ses ancêtres lointains, ou à tout le moins leur provenance géographique. Une société privée de Floride propose même des « kits de généalogie génétique » destinés au grand public !

Ces tests d'ADN, qui ont d'abord été utilisés pour démasquer des criminels, déterminer la paternité d'un enfant ou identifier une maladie héréditaire, sont maintenant utilisés à des fins de loisir. Ils sont devenus populaires au sein des communautés afro-américaines qui ne disposent pas d'actes d'état civil qui remonteraient à l'époque de l'esclavage pour retrouver leur village d'origine en Afrique. D'autres généalogistes vont sans doute utiliser cette technique pour remonter plus loin dans le temps que la limite du XVIIe siècle pour les actes d'état civil. À titre d'exemple, un Français qui a passé ce test a découvert qu'il avait 3 % de gènes asiatiques ; ce qui pourrait s'expliquer, selon certains, par les invasions mongoles en Europe, au XIIIe siècle…

Naturellement, d'importantes questions éthiques se posent. Il y a risque de dérive et de récupération d'une telle technique par un régime politique quelconque ou par certaines compagnies d'assurance, par exemple. Imaginons ce qui aurait pu se produire si les nazis avaient disposé d'une telle arme…

D'une façon plus générale, doit-on craindre les interactions de plus en plus nombreuses entre généalogie, sciences et nouvelles technologies ?

Compte tenu des réserves que j'ai évoquées précédemment, il y a certainement des risques et il importe que la société civile soit vigilante pour éviter les manipulations illicites sur la base des renseignements personnels. Par ailleurs, il faut se réjouir de cet extraordinaire outil de recherche que constitue Internet pour les généalogistes. La masse incroyable de données qu'on y trouve ainsi que l'ampleur des échanges entre les chercheurs qui s'intéressent à l'histoire de leur famille dépassent largement la consultation des seuls instruments de recherche traditionnels qu'on pouvait trouver dans les centres d'archives et de documentation.

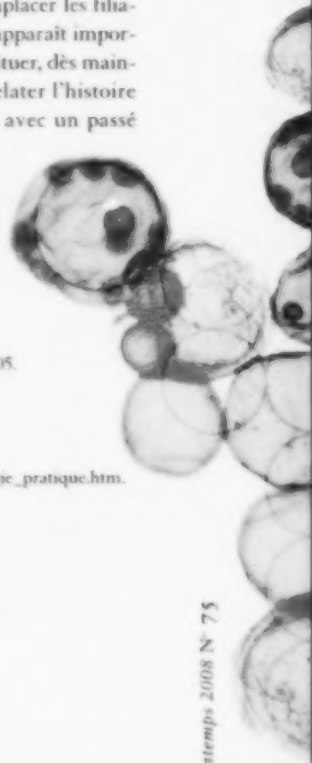
Comment voyez-vous l'avenir de la généalogie au Québec ?

La généalogie, dans la mesure où elle correspond à un besoin d'identité et d'insertion des individus dans leur histoire familiale et dans celle de leur société, va sans doute continuer à être populaire dans l'avenir. Reste à savoir si elle le sera autant pour les nouvelles générations, celle des « X » ou celle des « Y », par exemple, en comparaison avec les générations précédentes. La chanson *Dégénérations* du groupe Mes Aïeux constitue un appel aux jeunes pour qu'ils puissent réintégrer l'histoire et s'inscrire dans le processus de transmission de la culture.

Bien entendu, la généalogie de l'avenir fera face à de nouvelles difficultés liées à l'éclatement des filiations biologiques reconnues, avec les nouvelles techniques de reproduction assistée. Il faut aussi mentionner la multiplication des modèles familiaux, incluant le déclin de l'institution du mariage et l'existence de familles recomposées. À cela s'ajoutera la diversité accrue des origines, compte tenu des mariages entre Québécois dits « de souche » et un ou une partenaire d'une communauté culturelle. Il se peut que les arbres généalogiques de l'avenir laissent des vides, compte tenu des lacunes documentaires dans certains pays. Et que penser des enfants nés d'une union libre et dont le père biologique est disparu du décor depuis longtemps ? Y aura-t-il des filiations électives pour remplacer les filiations biologiques ? Quoi qu'il en soit, il m'apparaît important d'inciter les jeunes générations à constituer, dès maintenant, leur album de famille afin d'en relater l'histoire récente et de permettre de faire un lien avec un passé mieux documenté.

1 Historien et sociologue, Fernand Harvey est professeur rattaché à la Chaire Fernand-Dumont sur la culture de l'INRS Urbanisation, Culture et Société, à Québec. Membre de la Société des Dix, il est l'auteur de « La généalogie et la transmission de la culture : une approche sociologique », *Les Cahiers des Dix*, nº 59, p. 285-305.

2 Fernand Harvey, « La généalogie : réflexions sur une pratique culturelle et scientifique », *Mémoires vives*, nº 23, décembre 2007. En ligne : http://www.cfqlmc.org/memoires_vives/genealogie_pratique.htm.



La recherche généalogique au Québec

Des réseaux qui s'entrecroisent

par Hélène Cadieux, directrice du conseil et de l'action régionale, Direction générale des archives, et
Normand Charbonneau, directeur du Centre d'archives de Montréal et des archives privées, judiciaires et civiles

Il est loin le temps où la recherche généalogique au Québec reposait essentiellement sur la consultation des registres de l'état civil et sur celle de l'œuvre pionnière de l'abbé Cyprien Tanguay. L'information prend aujourd'hui diverses formes. Les intervenants se multiplient pour combler les besoins des généalogistes, toujours désireux d'accéder à des sources documentaires qui leur permettent d'identifier des individus ou des lieux.

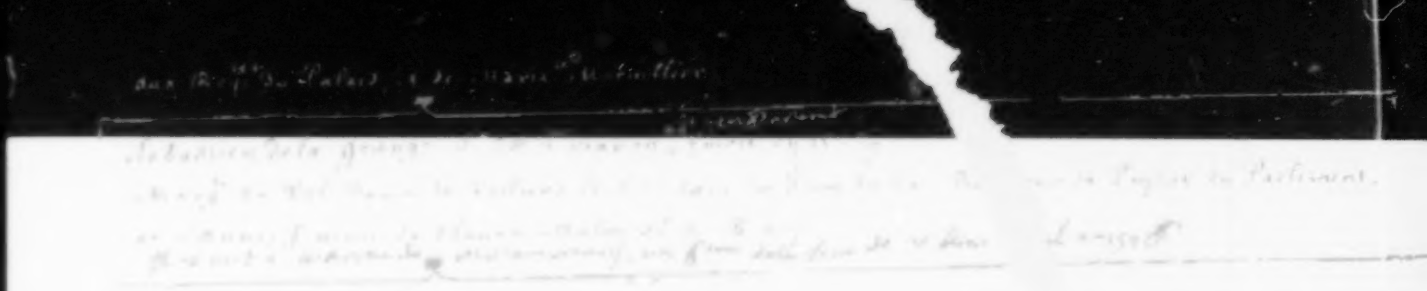
Parcourir son histoire au sein de réseaux organisés

Au fil du temps, une **myriade de réseaux** offrant des services en matière de recherche généalogique ou d'histoire familiale s'est érigée. **Bibliothèque et Archives nationales du Québec** (BAnQ) en constitue un. Au généalogiste, elle offre des ressources de choix dans la métropole – où sont situés la Grande Bibliothèque, le Centre de conservation et le Centre d'archives de Montréal – de même que dans les autres régions, à Québec en particulier, où se trouve le siège de sa Direction générale des archives. En relation avec leurs spécialités, ces différents points de service, dont sept centres d'archives régionaux situés dans autant de régions du Québec, satisfont les besoins des généalogistes et des historiens de famille.

Cette offre de BAnQ est complétée par des services connexes tels le prêt entre bibliothèques pour les sources imprimées et les microformes, mais aussi par un portail Web en pleine expansion. Celui-ci renferme des bases de données et des centaines de milliers de pages de ressources documentaires numérisées et accessibles en ligne. Des articles présentés dans ces pages décrivent avec précision les ressources documentaires offertes par BAnQ.

Au réseau de BAnQ s'en ajoutent d'autres, également très utiles pour la recherche en généalogie et en histoire de famille. Les **bibliothèques publiques** disposent souvent d'une collection d'ouvrages portant sur leur région et d'abonnements à des périodiques ou à des bases de données disponibles sur le Web.

Le **réseau associatif** est, quant à lui, particulièrement bien organisé au Québec : la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, la Quebec Family History Society, la Fédération des sociétés d'histoire du Québec et la Fédération des familles souches québécoises offrent divers services à leurs sociétés ou associations membres de même qu'aux individus membres de ces dernières. À ce titre, elles sont les interlocutrices privilégiées de BAnQ même si les centres d'archives de BAnQ entretiennent des contacts réguliers avec leurs partenaires locaux ou régionaux. D'ailleurs, l'offre de services de BAnQ dans certaines régions profite largement des partenariats entretenus avec des sociétés de généalogie. Les exemples des centres d'archives de Québec et de l'Outaouais (à Gatineau) sont particulièrement révélateurs.



Internet et la généalogie, un mariage réussi

Ce réseau associatif, tout comme celui de BAnQ, se retrouve avec d'autres sur le **Web.** Soulignons le travail considérable fait par la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG) dans le cadre du développement du Portail de la généalogie québécoise (www.portailgenealogie.qc.ca), qui offre des bases de données, un guide de sources et des outils de formation de qualité. Ce portail est le fruit de diverses collaborations et montre bien le dynamisme de ce milieu. La FQSG est aussi partenaire de la Fédération française de généalogie dans le développement du fichier « Origine » (www.fichierorigine.com), qui s'avère une ressource essentielle à la recherche généalogique au Québec.

L'offre sur le Web est multiforme. Elle est le résultat du travail de chercheurs scientifiques tels ceux du Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal (PRDH, www.genealogie.umontreal.ca/fr), les chercheurs autonomes et les entrepreneurs qui rendent disponibles des ressources informatiques moyennant paiement. Le Portail de la généalogie québécoise dresse, pour le bénéfice des chercheurs, une liste exhaustive des ressources disponibles sur le Web.

Un dernier réseau s'ajoute, celui des **partenaires institutionnels** qui travaillent avec BAnQ au développement d'une offre de services publics gratuits sur le Web. C'est le cas de « Voici ma famille » mis sur pied par BAnQ en collaboration avec Bibliothèque et Archives Canada et les membres du Conseil des archivistes provinciaux et territoriaux (www.voicimafamille.info). C'est aussi celui d'« Archives Canada-France » produit par la Direction des Archives de France, Bibliothèque et Archives Canada et BAnQ (www.archivescanadafrance.org).

BAnQ développe par ailleurs de nombreux projets avec d'autres partenaires. Par exemple, la banque de données notariales Parchemin, couvrant la période 1626 à 1784, et les banques de données de la série Thémis touchant les archives judiciaires résultent d'un partenariat avec la Société de recherche historique Archiv-Histo. Un autre partenariat plus ancien lie BAnQ à la Société généalogique de l'Utah, spécialiste mondiale de la recherche en généalogie, qui collabore depuis plus de 20 ans à la mise en valeur du patrimoine documentaire québécois en mettant sur pied des programmes de microfilmage, et maintenant de numérisation, atteignant aujourd'hui une dizaine de millions de pages.

Chacun son créneau

Les démarches de BAnQ en matière de généalogie s'appuient sur une vaste consultation des représentants du milieu menée en 2003. Organisée par les Archives nationales du Québec avec le soutien de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, cette consultation devait permettre de consolider les partenariats existants et d'en construire de nouveaux. Cette rencontre a permis de faire ressortir des principes et orientations qui définissent l'action de BAnQ et de ses partenaires, dont l'importance de respecter les spécificités de chacun des intervenants (sociétés de généalogie, BAnQ, services régionaux d'archives), la prise en compte des variations des besoins et des ressources régionales, ainsi que la nécessité, pour les sociétés de généalogie et BAnQ, de travailler en convergence pour mieux servir leurs publics.

Comment cela se traduit-il concrètement ? Cela peut signifier, par exemple, que la formation spécifique en recherche généalogique sera assurée par les sociétés de généalogie, là où c'est possible, alors que les efforts de BAnQ seront plutôt concentrés vers des usagers qui utilisent ses ressources documentaires pour poursuivre leurs recherches en histoire familiale ou locale. Dans un tel cas, un chercheur voudra souvent consulter, outre l'état civil, des documents tels que les recensements, les archives notariales, judiciaires ou gouvernementales (licences de mariages, de juges de paix et d'aubergistes, etc.) et celles de la gestion des terres (concessions, ventes de terres, etc.), les documents iconographiques et cartographiques, sans oublier les fonds d'archives privées.

Sans être exhaustif, ce survol démontre le dynamisme des acteurs du milieu de la généalogie au Québec. L'augmentation du nombre de personnes qui désirent suivre la trace de leurs ancêtres et les changements technologiques des dernières années ont un tel impact que BAnQ et ses partenaires poursuivent leurs efforts de concertation afin de mieux satisfaire les besoins des généalogistes du Québec et d'ailleurs.

A l'Honorable Alfred Rochon, un des Juges de la Cour Supérieure pour la Province de Québec, ou au Protonotaire de la dite Cour Supérieure, dans et pour le district d'Ottawa;

L'humble requête de la soussignée, Marie Cochin St Louis, épouse de Moïse Paquette, forgeron, du Canton d'Eardley, dans le dit district, expose respectueusement:

Que le dit Moïse Paquette est, depuis quelque temps, dans un état de démence habituelle, état qui se manifeste ostensiblement par sa manie de décorer ses habits de rubans et de bouquets de fleurs, de porter des plumes sur son chapeau, de danser en pleine rue, de tenir un langage bizarre et insensé et de faire toutes autres extravagances, entre autres celle de dissiper follement ses biens.

C'est pourquoi votre requérante demande humblement que le dit Moïse Paquette soit interdit pour démence et qu'il soit nommé un curateur à sa personne et à ses biens – et qu'à cette fin il soit ordonné que les parents et alliés, et à défaut de tels parents et alliés, que les amis du dit Moïse Paquette, comparaissent devant G. L. Dumouchel, notaire, à Aylmer, dit district, pour donner leur avis touchant l'interdiction du dit Moïse Paquette et la nomination d'un curateur à sa personne et à ses biens, après interrogation fait par que de droit, au dit Moïse Paquette, et à être soumis au conseil de famille.

Et votre requérante ne cessera de prier.

Aylmer 1er Août 1901

G. L. Dumouchel
pour la requérante

Des ressources documentaires généalogiques à l'échelle du territoire

par NATHALIE PILON, bibliothécaire, Direction de la Collection nationale et des services spécialisés, et NATHALIE GÉLINAS, archiviste, Centre d'archives de l'Outaouais

Le généalogiste qui se présente à la Collection nationale de la Grande Bibliothèque ou dans l'un des neuf centres d'archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) y découvre une quantité importante de ressources documentaires. Pour constituer son arbre généalogique et écrire son histoire de famille, il trouvera à BAnQ réponse à ses questions.

Les ressources documentaires publiées

Se lancer dans la généalogie permet de découvrir et d'apprivoiser une multitude de ressources documentaires facilitant la recherche de ses ancêtres. Des répertoires – sources essentielles au travail du généalogiste – aux index, dictionnaires ou bases de données, en passant par les histoires familiales, paroissiales, locales et régionales, le généalogiste trouve à BAnQ toute une série d'outils utiles à ses recherches. De plus, les collections généalogiques sont enrichies annuellement par le dépôt légal et l'achat d'ouvrages. Les salles de consultation de BAnQ sont donc des lieux incontournables pour la pratique généalogique.

Trois principales catégories d'outils composent les collections ayant un contenu riche en renseignements nominatifs : les répertoires paroissiaux, les ouvrages de référence et les histoires de familles ou de paroisses. Les généalogistes ont accès à plus de 6000 répertoires dans lesquels des généalogistes ont compilé les enregistrements de l'état civil. Comme ils recensent les baptêmes, les mariages et les sépultures, ces répertoires sont communément désignés sous le nom de BMS.

Image 1 : Requête de Jean Bruneau pour un octroi de terre en vertu d'une loi accordant des terres aux parents de 12 enfants vivants ou plus, entre 1890 et 1905. Centre d'archives de Québec, fonds du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec.
Image 2 : *Une famille de colons québécois*, carte postale, Montréal, L'Action française, s. d.
Image 3 : *Type de colon de Tadou[s]sac*, carte postale, Montréal, L'Action française, avant 1930.
Image 4 : Curatelle, 1er août 1901. Centre d'archives de l'Outaouais, fonds Cour supérieure, district judiciaire de Hull, tutelles et curatelles.

La majorité de ces documents concerne les paroisses catholiques et non catholiques du Québec depuis les origines jusqu'à des dates variables. Il est également possible de consulter des registres et des répertoires d'autres provinces canadiennes et d'ailleurs en Amérique du Nord[1] où il y a eu des mouvements migratoires de populations francophones. Le Centre d'archives de Montréal possède en plus des ressources documentaires européennes. Ces documents, contenant des renseignements de première main sur des individus, peuvent être consultés sur papier, sur microfiche ou sur microfilm.

Au fil des années sont parus des ouvrages de référence prenant la forme de dictionnaires, de listes ou d'index qui organisent, pour de grandes étendues et sur de longues périodes, l'information des registres de baptêmes, de mariages et de décès de manière à faciliter la consultation et l'élaboration d'un arbre généalogique. Parmi ces dictionnaires, notons seulement le *Dictionnaire généalogique des familles du Québec* de René Jetté, le *Dictionnaire national des Canadiens français* de l'Institut généalogique Drouin et le *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours* de Cyprien Tanguay, bien connus des généalogistes.

Le généalogiste chanceux trouvera souvent aussi des filiations déjà compilées, des reconstitutions familiales, de même que des renseignements biographiques dans des histoires familiales. Le chercheur peut donc voir son travail simplifié et allégé. La clientèle peut repérer ces ouvrages de référence à l'aide du catalogue Iris, accessible par Internet, qui recense les collections de documents publiés de BAnQ, et les consulter tant à la Collection nationale que dans les centres d'archives.

Les dictionnaires biographiques sont d'autres ouvrages utiles, notamment le *Dictionnaire biographique du Canada* et le *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois*.

BAnQ[2] rend aussi disponibles nombre de monographies, de revues et de périodiques sur l'histoire. Ces publications offrent aux généalogistes une foule de renseignements tels que des généalogies complètes de toutes les branches de filiation d'un patronyme, de courtes biographies, l'historique et la filiation des familles qui ont marqué une région et des photos. Ces ouvrages constituent une véritable mine d'or.

Les archives, une richesse inédite

Une fois l'arbre généalogique construit, un nouveau défi se présente au généalogiste : documenter la vie de ses ancêtres. Si les monographies sont utiles à la connaissance de l'histoire régionale, des familles et des paroisses, c'est sur les archives qu'il faut se pencher pour approfondir ses recherches. Les généalogistes connaissent et utilisent déjà plusieurs sources, notamment les registres d'états civils, les recensements et les contrats notariés. Pourtant, il existe d'autres fonds d'archives qui recèlent des renseignements permettant de reconstituer son histoire de famille.

Image 5 : Lettre de Chevalier de Lorimier, de la prison de Montréal, à son ami Guillaume Lévesque, 15 février 1839. Centre d'archives de Montréal, collection Rébellion de 1837-1838.

Dans son réseau de neuf centres d'archives répartis sur l'ensemble du territoire québécois, BAnQ conserve des documents non publiés qui permettent d'enrichir la compréhension de la vie quotidienne à diverses époques. Certaines séries documentaires existent depuis le XVIIe siècle. Bien que des restrictions de consultation s'appliquent sur les documents les plus récents, plusieurs d'entre eux, produits au cours des siècles passés, peuvent être consultés par la population en général.

Les archives judiciaires

Les archives judiciaires, provenant des palais de justice, représentent une véritable mine d'or. On trouve notamment dans ces fonds d'archives, organisés selon les districts judiciaires, des documents relatifs aux tutelles et curatelles (CC[3]), aux testaments (CT), aux divorces (TP11), aux enquêtes du coroner (TL), aux faillites (TP11), aux raisons sociales (TP11), de même qu'aux registres de scrutin de 1820 à 1842 (TL19), ainsi qu'à plusieurs séries de documents contenant des renseignements nominatifs. On trouve dans ces séries documentaires des registres, des index et des plumitifs, organisés chronologiquement ou alphabétiquement, qui constituent des outils de repérage essentiels pour trouver des individus.

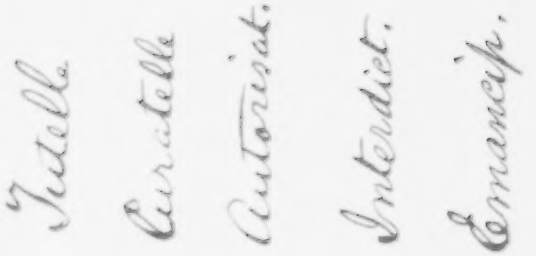
En comparant ces documents avec des sources imprimées telles que les journaux, le généalogiste peut reconstituer des histoires glorieuses, amusantes, mystérieuses ou curieuses, mettant ainsi en lumière des événements qui confirment les souvenirs transmis de génération en génération ou levant simplement le voile sur des événements oubliés.

Les archives privées

Il ne faut pas négliger l'intérêt des fonds d'archives privées dans lesquels on peut faire des découvertes sur la vie d'individus ou de familles en lien avec des ancêtres. Les correspondances, les journaux personnels, les cahiers scolaires, les cartes de visite ou tout autre document faisant partie des souvenirs de famille nous apprennent beaucoup sur la vie quotidienne, les valeurs, les préoccupations et les engagements politiques, sociaux ou communautaires des gens. En plus de documenter la vie de certaines familles ou d'individus, certains de ces fonds comprennent des généalogies de familles.

Les archives gouvernementales

Certaines séries documentaires conservées dans les archives gouvernementales peuvent également être intéressantes pour les généalogistes. À titre d'exemple, les demandes d'octrois gratuits de terre pour les familles de 12 enfants ou plus qu'on trouve dans le fonds Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (E9, S101, SS4) couvrant la période 1890 à 1905 offrent aux généalogistes des renseignements sur des familles de toutes les régions du Québec.



Le terrier de la province de Québec est un autre exemple de série documentaire pertinente à la recherche généalogique. Le terrier, conservé dans le fonds Ministère des Terres et Forêts (E21), concerne la concession et la gestion des terres à partir du début de la colonie.

Donner vie à ses ancêtres

Les ressources documentaires de BAnQ permettent aux généalogistes de constituer leur filiation et d'écrire leur histoire de famille. Peu importe où il se trouve, le généalogiste peut accéder à des ressources pertinentes à ses recherches et ainsi satisfaire sa curiosité sur la vie de ses ancêtres. En consultant les bases de données Iris et Pistard ainsi que le personnel qui peut l'orienter dans ses travaux, le généalogiste croise, entrecroise et compare les renseignements trouvés dans les archives, les registres, les dictionnaires, les monographies de familles et de paroisses ou les journaux. Au fil de ses recherches, le généalogiste donne vie à ses ancêtres.

1 La Collection nationale compte environ 200 répertoires de francophones catholiques des autres provinces canadiennes et de certains États américains. Les centres d'archives conservent également de tels répertoires. À titre d'exemple, on peut trouver au Centre d'archives de Québec des répertoires de paroisses acadiennes et louisianaises et de forts français. Quant au Centre d'archives de Montréal, sa collection offre également des annuaires et des recensements canadiens.

2 Chaque centre d'archives a développé sa collection en tenant compte des besoins spécifiques de sa région. Cependant, la Collection nationale, le Centre d'archives de Montréal – dont la bibliothèque est enrichie de la collection de la Salle Gagnon – ainsi que le Centre d'archives de Québec – qui possède près de 4000 titres – abritent les collections les plus étoffées.

3 Les lettres désignent la classe du document utilisée dans la cote. En faisant une recherche à l'aide de l'outil de recherche Pistard sur le portail de BAnQ, il est possible d'accéder aux descriptions détaillées des fonds d'archives.

La collection Gagnon : un trésor pour les généalogistes

par Jean-François Chartrand, bibliothécaire,
Centre d'archives de Montréal

Vers la fin des années 1970, la Bibliothèque centrale de Montréal amorce le développement d'une collection axée sur la généalogie. Elle profite de la nouvelle vogue du retour aux sources, de l'intérêt accru de la population québécoise pour l'histoire et de l'émergence de nombreuses sociétés historiques et associations qui favorisent la reconstitution de l'histoire familiale. La prestigieuse collection du bibliophile Philéas Gagnon[1], achetée par la Ville de Montréal en 1910 pour la somme de 31 000 $, constitue l'assise de cette entreprise.

À l'origine, la collection portait principalement sur l'histoire du Canada du XVIe au XXe siècle. Outre des centaines de volumes précieux, elle comprenait des autographes, des manuscrits, des cartes, des plans et des *ex-libris*. Le nom Gagnon est donné à l'une des salles de la bibliothèque de la rue Sherbrooke, qui abritera une impressionnante collection d'archives généalogiques. Au fil des ans, la collection de la salle Gagnon sera considérablement enrichie et deviendra un incontournable pour le chercheur en généalogie.

C'est à l'initiative du bibliothécaire Daniel Olivier que la Bibliothèque centrale entreprend l'acquisition d'une série de répertoires de mariages, de baptêmes et de sépultures qui constitueront le noyau central de la collection. Tout en continuant d'offrir un service d'archives aux historiens et aux étudiants, la Bibliothèque vise alors à rassembler au même endroit un fonds documentaire exceptionnel touchant la généalogie. M. Olivier, qui gère alors ce projet d'acquisition, entreprend des démarches auprès de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec dans le but d'obtenir les quelque 1500 microfilms des registres catholiques de la province. Au début des années 1980, l'ensemble de ces registres est dispersé parmi les différentes institutions de la province. La Bibliothèque centrale de Montréal devient en 1986 la première institution québécoise à posséder intégralement une telle collection et à la rendre disponible aux chercheurs.

D'année en année, la collection de la salle Gagnon s'enrichira de plusieurs collections comprenant des microfilms et des ouvrages essentiels à la recherche généalogique. En plus des registres catholiques seront acquis successivement les fichiers Loiselle, Pontbriand, Rivest, Fabien, Houle, des index consolidés de mariages et de décès et, surtout, les microfilms de l'Institut Drouin concernant les baptêmes, mariages et sépultures de catholiques et de non-catholiques de la province de Québec, ainsi que certains registres de l'Ontario et des États-Unis, pour la période de 1600 à 1940. Pour satisfaire un public de plus en plus vaste et spécialisé, d'origines diverses, la collection Gagnon s'enrichit d'ouvrages et de microfilms de diverses paroisses de l'Acadie, de l'Ontario, de la Nouvelle-Angleterre, de la Louisiane et même d'Europe. Les collections généalogiques ou d'intérêt généalogique de diverses provenances (Archives nationales du Canada et du Québec, National Archives and Administration Records, etc.) sont ainsi acquises : greffes de notaires, recensements canadiens et américains, documents de l'émigration et de l'immigration, listes électorales, annuaires téléphoniques, demandes de terres, demandes de naturalisation, etc.

La richesse et la diversité des ressources généalogiques réunies expliquent la renommée de la salle Gagnon. Les passionnés de généalogie ne proviennent plus exclusivement de la région de Montréal ou d'ailleurs au Québec : plusieurs chercheurs, canadiens et américains, profitent de sa vaste collection et de l'expertise des employés pour compléter leurs recherches.

Au moment du déménagement de la collection généalogique de la salle Gagnon au Centre d'archives de Montréal, lors de la fermeture de la Bibliothèque centrale de Montréal, elle comptait environ 9000 volumes, dont 2500 titres de répertoires, près de 20 000 bobines de microfilms et une centaine de titres de périodiques. Depuis le printemps 2003, les généalogistes peuvent avoir accès, en un seul lieu, à la collection Gagnon et aux autres collections du Centre d'archives de Montréal, qui est alors devenu, selon nos voisins du Sud, la Mecque montréalaise des historiens de famille[2].

1 Voir à ce sujet : Daniel Olivier, *Dans l'arrière-boutique : naissance d'un bibliophile québécois, Philéas Gagnon, 1854-1915*, Joliette, Édition privée, 1980, et Marie Baboyant, « La Bibliothèque de la Ville de Montréal, la collection Gagnon et son fondateur, Philéas Gagnon », dans *Les Cahiers d'histoire du Québec au XXe siècle*, vol. 6, automne 1996, p. 67-82.

2 « Montreal's mecca for family historians », dans *Family Chronicle*, vol. 11, n° 5, mai-juin 2007, p. 47.

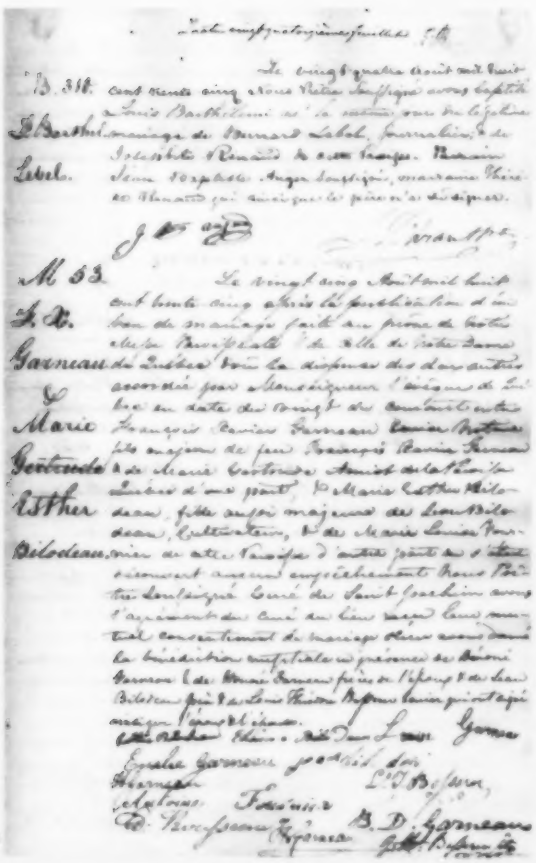
Salle Gagnon de la Bibliothèque centrale de Montréal, 20 avril 1976.
Photographe non identifié.
Archives de la ville de Montréal,
U-1503-93.

Les ressources électroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec en matière de généalogie

par RÉNALD LESSARD, archiviste-coordonnateur,
Centre d'archives de Québec,
et KARINE LAMY, bibliothécaire,
Direction de la Collection nationale et des services spécialisés

L'arrivée d'Internet voilà une dizaine d'années a complètement changé le visage de la pratique généalogique. Aujourd'hui, cet outil est utilisé par plus des trois quarts des Québécois adultes. La production de bases de données et la numérisation de masses importantes d'archives ne cessent d'augmenter. Bien que la majorité des documents d'archives ne soient pas encore disponibles sur Internet, les ressources en ligne offrent désormais d'immenses possibilités qui transcendent les frontières.

Soucieuse de répondre aux besoins de ses usagers, peu importe où ils se trouvent, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) participe à cet essor et son portail est devenu incontournable pour le généalogiste. Pour compléter les ressources offertes sur son portail, elle acquiert aussi des outils informatisés qu'elle met à la disposition des usagers dans les locaux de ses différents édifices.



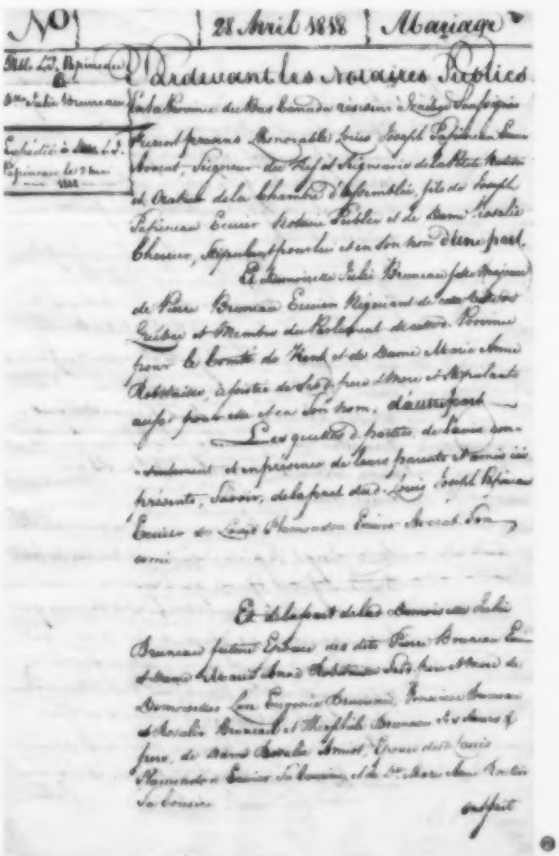


Image 1 : Mariage de François-Xavier Garneau et de Marie-Esther Bilodeau, 25 août 1835. Centre d'archives de Québec, fonds Saint-Roch, Québec.
Image 2 : Contrat de mariage de Louis-Joseph Papineau et de Julie Bruneau, 28 avril 1818. Centre d'archives de Québec, fonds Félix Têtu.

Iris, Pistard et la Collection numérique de BAnQ

Grâce aux moteurs de recherche Iris, qui recense tous les documents publiés faisant partie des collections de BAnQ, et Pistard, qui fait de même pour tous les documents d'archives conservés par l'institution, ainsi qu'à la collection numérique du portail de BAnQ, les généalogistes peuvent profiter du produit de l'ambitieux programme de numérisation de l'institution.

La collection numérique contient plusieurs millions de pages de documents numérisés. Le généalogiste y trouvera en particulier le *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*, plus connu sous le nom de *Dictionnaire Tanguay*, accessible en ligne dans le confort de son foyer ! Pour ceux qui désirent poursuivre leur recherche, l'*Annuaire Lovell* permet de localiser une personne établie dans la ville de Montréal et de la suivre au fil des ans. Finalement, à ces ressources s'ajoute la multitude de journaux numérisés fournissant de l'information sur la société ou sur un individu à un moment précis de l'histoire. C'est en consultant ces documents que nous pouvons apprendre, par exemple, que les autorités s'étonnaient en 1879 du nombre croissant d'Amérindiens alors qu'elles étaient convaincues que cette population décroissait[1]. Les mentions d'événements impliquant certains individus, les notices nécrologiques ou encore les avis publics permettent de compléter des biographies d'ancêtres, dont le cadre de vie peut être évoqué grâce aux milliers de cartes postales, de cartes et de plans mis en ligne par BAnQ sur son portail (www.banq.qc.ca).

Vous désirez retracer des monographies sur l'histoire de votre famille ou sur l'histoire de votre localité ? Le moteur de recherche Iris est tout indiqué. Des cartes postales numérisées y ont également été intégrées.

Le moteur de recherche Pistard, quant à lui, permet de repérer les fonds et les collections d'archives de BAnQ, en plus d'offrir depuis quelques années la possibilité de consulter plus d'un million d'images de documents d'archives. Pour rendre accessibles ces images, il a fallu rédiger plus de 100 000 descriptions fines d'archives textuelles, de cartes postales ou de photographies. Parmi les fonds d'archives photographiques susceptibles d'intéresser les généalogistes, mentionnons les fonds Duplain, Livernois, Poirier et Lemay.

Réalisé conjointement par BAnQ, la Direction des Archives de France et Bibliothèque et Archives Canada, le projet Champlain vise à décrire et à mettre en ligne les documents d'intérêt canadien des XVIIe et XVIIIe siècles. Depuis 2003, BAnQ a ainsi rendu accessibles dans Pistard un demi-million de pages d'archives des XVIIe et XVIIIe siècles. Les 90 000 descriptions détaillées produites dans le cadre de ce projet, touchant principalement les archives judiciaires, rendent possible une recherche par noms d'individus. Tous les Québécois de souche ancienne pourraient sans doute y retracer des documents touchant leurs ancêtres.

Les liens anciens tissés entre BAnQ et la Société de généalogie de l'Utah (maintenant FamilySearch) se traduisent depuis plus de 15 ans par le microfilmage, puis par la numérisation, de millions de documents québécois d'intérêt généalogique. La numérisation des microfilms déjà produits permettra bientôt d'ajouter des millions d'images au portail de BAnQ. Une révolution pour le généalogiste !

Le volet Généalogie du portail

BAnQ, seule ou en collaboration avec des particuliers ou d'autres institutions, a mis en ligne 17 bases de données à caractère nominatif éminemment utiles aux généalogistes. Un demi-million de mentions d'individus s'y trouvent avec, dans certains cas, les images numérisées des documents. Les inhumations au Mount Hermon Cemetery, des recensements paroissiaux de Québec, le registre d'écrou de la prison de Québec ou des références aux enquêtes des coroners, aux tutelles et curatelles, aux contrats de mariage, aux inventaires après décès ou aux actes d'état civil non catholiques de la région de Montréal sont au nombre des ensembles documentaires concernés.

Accessibles sur le portail de BAnQ dans la section Généalogie, ces bases de données permettent à des chercheurs éloignés de repérer de l'information pertinente et de commander des reproductions de documents par courriel ou par la poste. Le chercheur perspicace pourra également coupler les renseignements obtenus avec d'autres sources. Ainsi, après avoir repéré la date d'une enquête du coroner, il pourra consulter les journaux numérisés correspondant à la date de l'événement et compléter sa recherche.

Bientôt, grâce à un moteur de recherche fédérée, il sera possible d'effectuer une recherche sommaire dans toutes les bases de données à partir d'un seul accès.

Ressources en ligne externes disponibles gratuitement

Dans ses édifices, BAnQ offre à ses usagers l'accès, notamment, à certaines bases de données très populaires, par exemple le Programme de recherche en démographie historique (PRDH), Ancestry Library Edition, Collection Chronica, Collection Thémis et, finalement, Parchemin.

Le PRDH fournit la transcription informatique synthétisée de tous les actes d'état civil catholiques du Québec des XVIIe et XVIIIe siècles et de quelques autres catégories de documents, dont les recensements nominatifs, les témoignages de liberté au mariage, les actes de confirmation, des listes de migrants. Les données sur certaines sépultures survenues entre 1800 et 1850 sont également incluses. À cette base de données se greffe un « registre informatisé de population, constitué des dossiers démographiques de tous les individus de souche européenne qui ont vécu dans la vallée du Saint-Laurent[2] avant 1800. Chaque dossier ou chaque fiche contient les dates et les lieux de naissance, de mariage et de décès d'un individu, ainsi que ses liens filiaux et conjugaux. Le PRDH est donc incontournable pour la recherche concernant cette période. BAnQ a souscrit à un abonnement à ce site, permettant ainsi à ses usagers d'y avoir accès gratuitement sur place, dans ses locaux.

Ancestry Library Edition offre des ressources touchant essentiellement les États-Unis, le Canada, une large partie de l'Europe ainsi que l'Australie. Bien que le contenu soit avant tout américain, l'intérêt pour les généalogistes québécois est indéniable puisqu'on y trouve une multitude de sources. Si retracer la vaste diaspora des Québécois installés à l'extérieur de la province depuis le XIXe siècle devient plus aisé grâce à ce site, il est également possible d'y consulter des données touchant spécifiquement le Québec. Parmi les ressources accessibles, mentionnons les recensements canadiens de 1851-1852, 1901 et 1911, la Collection Drouin, contenant des images numérisées de l'état civil québécois couvrant en grande partie la période allant de 1621 à 1967, les documents d'immigration canado-américaine (1895-1956) ainsi que plusieurs autres documents d'archives puisqu'il existe près de 3500 bases de données interrogeables. Dans la plupart des cas, l'usager peut accéder aux documents numérisés, et ce, gratuitement dans les édifices de BAnQ puisque celle-ci a souscrit un abonnement institutionnel.

De plus en plus, les bases de données et les textes en format électronique sont disponibles sur Internet. Toutefois, un certain nombre de producteurs optent pour une diffusion sur cédérom. BAnQ met à la disposition de ses usagers des dizaines d'outils de la sorte. Les plus utilisés sont les produits de la Société de recherche historique Archiv-Histo, qui reprennent sous forme électronique des publications anciennes (Collection Chronica) ou des instruments décrivant les archives judiciaires (Collection Thémis) et notariales (Parchemin).

Fruit d'un partenariat entre la Société Archiv-Histo, la Chambre des notaires et BAnQ, Parchemin décrit l'ensemble de la production notariale canadienne antérieure à 1790, soit plus de 350000 actes. Avec les données des sites du PRDH, d'Ancestry Library Edition et d'Automated Genealogy ainsi que les outils produits par BAnQ, cette banque de données constitue l'une des ressources les plus consultées par les usagers de BAnQ intéressés par la généalogie.

L'index consolidé des mariages et des décès de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), publié sur cédéroms par la Société de généalogie de Québec, permet de retracer des références touchant 2 456 668 mariages enregistrés au Québec entre 1926 et 1996 et 2 748 640 décès survenus durant la même période. Les centres d'archives de Québec et de Montréal de BAnQ possèdent les formulaires de mariage[3] associés à cet outil.

D'immenses progrès

Ce rapide survol des ressources électroniques mises à la disposition des généalogistes montre les progrès immenses accomplis en moins de 10 ans et les efforts consentis par BAnQ pour diffuser le plus largement possible le patrimoine documentaire du Québec, contribuant ainsi à la démocratisation de l'accès à la culture et à une meilleure connaissance de nos origines et de notre identité.

1 « Statistiques indiennes », dans *La Patrie*, 24 février 1879, p. 2.
2 Tiré du site du PRDH.
3 Ces formulaires de mariage sont remplis à des fins statistiques depuis 1926 et ne constituent ni l'acte de mariage, ni le contrat de mariage.

Annuaire montréalais de Lovell, 1935-1936, contenant les annuaires alphabétique et des rues, des maisons d'affaires et des citoyens du "Greater Montreal", Montréal, John Lovell & Son, Limited, 1935, p. 9. Détail.

Un filon à explorer : les documents iconographiques et cartographiques

par MARIELLE LAVERTU, archiviste, Centre d'archives de Montréal, et
JEAN-FRANÇOIS PALOMINO, cartothécaire, Direction de la recherche et de l'édition

Vous voulez donner un peu de chair à votre arbre généalogique ? Pourquoi ne pas y ajouter des photographies et des cartes géographiques ? Pour dénicher le portrait d'un arrière-grand-père, la photographie du village dont il était maire ou la carte montrant le lopin de terre qu'il a acheté dans les Laurentides, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) peut certainement vous venir en aide. Que vous soyez généalogiste ou historien, biographe ou cinéaste, ethnographe ou amateur d'histoire locale, elle met à votre disposition environ 14 millions de photographies, dont plusieurs milliers sont numérisées et accessibles en ligne sur son portail au www.banq.qc.ca.

Photographies et cartes postales

La photographie ancienne revêt un intérêt indéniable pour la recherche généalogique. Les portraits sont particulièrement nombreux dans les fonds de grandes familles bourgeoises et dans les fonds de studios. Ils sont aussi très diversifiés par leur contenu et par leur forme : photos de politiciens, de personnalités publiques, de mariages, de clubs sportifs ; cartes de visite, photos composites, portraits saisonniers, mosaïques, galeries de célébrités, etc. Le fonds Jules Ernest Livernois constitue un incontournable du genre avec plus de 110 000 photographies réalisées entre 1860 et 1970. Celui du Studio O. Allard est aussi digne d'intérêt, couvrant les années 1930 à 1990 avec plus de 1 800 000 portraits et vues de commerces montréalais.

Le genre du paysage donne aussi à voir des scènes pittoresques, vues topographiques ou stéréogrammes permettant de recréer l'environnement physique d'une autre époque. Photographies de sites naturels et témoins visuels de l'exploration du territoire côtoient des paysages urbains : sites et monuments historiques, éléments d'architecture, travaux d'ingénierie, constructions entre autres de ponts, d'usines, d'édifices ou de chemins de fer. Quant aux scènes de la vie rurale au Québec, on en trouve de toutes sortes dans la série exceptionnelle de l'Office du film du Québec (1922-1982) du fonds Ministère de la Culture et des Communications (E6), dont 124 000 clichés sont maintenant numérisés et diffusés sur Internet.

Les cartes postales de BAnQ, dont le nombre s'élève à plus de 300 000, constituent un autre précieux filon à exploiter pour mieux imaginer la vie de nos ancêtres. Répartis entre le Centre d'archives de Québec et le Centre de conservation à Montréal, ces documents témoignent des grandes métamorphoses du paysage urbain et rural survenues depuis la fin du XIXe siècle. Les cartes postales font découvrir aussi bien l'architecture des villes et des villages du Québec (rues principales, façades de commerces et d'édifices publics) que les attraits d'anciens lieux de villégiature ou le développement des infrastructures et des moyens de transport. Les mordus de cartes postales savent déjà que plusieurs d'entre elles sont accessibles en ligne : 32 000 pièces de la collection Magella Bureau par l'entremise de Pistard, plus de 10 000 autres dans les collections numériques de BAnQ. Il est à noter qu'en 2008, ces deux corpus seront réunis virtuellement en une interface de recherche commune qui en facilitera l'accès et l'usage.

Les albums de rues d'Édouard-Zotique Massicotte, aussi accessibles en ligne, font découvrir en 6000 images le décor du Montréal des années 1870 à 1920. Classées par noms de rues, ces photographies tirées de journaux présentent des personnalités publiques, des bâtiments ainsi que diverses scènes urbaines typiques de l'époque.

Les photographies aériennes donnent l'occasion de revisiter le territoire à vol d'oiseau et d'apprécier les différentes phases d'occupation du sol. Les quatre millions de photographies de la compagnie Point du jour Aviation ainsi que les 1100 photographies anciennes de la Compagnie aérienne franco-canadienne figurent parmi les gisements les plus importants.

Les cartes et plans

Tout comme les photographies, les cartes anciennes sont de précieux documents pour compléter une recherche généalogique. Certaines d'entre elles non seulement localisent un lieu, mais signalent aussi les noms des habitants. Les milliers de greffes d'arpenteurs abondent en cartes et plans de seigneuries, de cantons et de comtés où l'on peut repérer très souvent l'emplacement d'un lot, ses dimensions, ses bornes ainsi que les noms des propriétaires.

Le fonds Ministère des Terres et Forêts (E21) comprend d'importantes séries sur les cantons, les seigneuries, les concessions forestières et les lots de grève. Il renferme de surcroît les plans du cadastre originaire de 1860, ainsi que tous les documents relatifs au service du cadastre, plans et livres de renvois depuis 1854. Le cadastre officiel de la province de Québec constitue une forme de catalogue qui recense et décrit chaque propriété immobilière. Le fonds des Grands voyers (E2) représente une piste à ne pas négliger avec plus de 300 plans de seigneuries, de cantons et de paroisses réalisés par ces commis de l'État chargés de la construction et de l'entretien des chemins entre 1668 et 1842. Par ailleurs, on trouve dans les dossiers du fonds du Secrétariat de la province (E4), des plans nominatifs touchant l'érection civile des paroisses. Annexés à l'acte de répartition qui sert à déterminer la dette d'entretien en fonction des biens fonciers de chaque propriétaire, ces renseignements de type nominatif mettent en évidence l'organisation des classes sociales en milieu rural, du notable au plus humble paysan, et présentent sans conteste une piste à explorer pour la recherche en histoire sociale.

Image 1 : Les enfants de la famille Martin, 16 octobre 1910. Photographe : William Murray. Centre d'archives de Montréal, fonds William Murray. Détail. **Image 2 :** Groupe d'infirmières diplômées probablement de l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, vers 1913. Photographe : Dupras et Colas. Centre d'archives de Montréal, fonds Dupras et Colas. **Image 3 :** Groupe de Montagnais de Pointe-Bleue, entre 1887 et 1890. Photographie tirée de l'album *Views of the Lake St-John Railway*. Photographe : Livernois. Centre d'archives de Montréal, fonds Famille Mercier. **Image 4 :** Marché Bonsecours à Montréal, vers 1905. Photographe non identifié. Centre d'archives de Québec, collection Magella Bureau.

Il faut rappeler qu'une portion importante des collections de cartes se trouve dorénavant numérisée et accessible sur le portail de BAnQ (pour plus de détails, voir *À rayons ouverts,* nº 73). On y trouve, parmi les éléments les plus intéressants, le fac-similé d'une carte en cinq feuillets de Gédéon de Catalogne et Jean-Baptiste Decouagne. Bien connue des adeptes de la généalogie, cette carte localise l'emplacement des premières terres concédées dans les gouvernements de Québec et de Trois-Rivières, avec les noms des habitants. On y trouve aussi un certain nombre de cartes cadastrales réalisées au XXe siècle et repérables par le nom du canton ou du comté. À cette recension de plans utiles, il faut ajouter les plans d'assurance-incendie qui comportent généralement une délimitation cadastrale avec, parfois, les noms des propriétaires.

Ces corpus, dont nous n'avons fait qu'effleurer ici toute la richesse, constituent d'exceptionnels témoignages de la vie au Québec. Pour en savoir plus, n'hésitez pas à consulter le portail de BAnQ (www.banq.qc.ca) et à faire appel aux archivistes et bibliothécaires, toujours à l'écoute de vos besoins.

Image 5 : Gédéon de Catalogne et Jean-Baptiste Decouagne, *Carte du gouvernement de Québec*, carte géographique, Québec ?, s. é., 1709. Fac-similé réalisé par A. E. B. Courchesne en 1921. Détail.
Image 6 : *Parishes of Longue Pointe, Riviere des Prairies, and Pointe aux Trembles*, carte géographique, dans Henry Whitmer Hopkins, *Atlas of the city and island of Montreal*, s. l., Provincial Surveying and Pub. Co, 1879.

Des autochtones à la recherche de leurs racines

par Luc Lacroix, spécialiste en généalogie autochtone,
et Nathalie Gélinas, archiviste, Centre d'archives de l'Outaouais

Les généalogistes autochtones, comme tous les généalogistes, fréquentent les centres d'archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec en quête de leurs origines. Ces histoires de famille sont souvent marquées par des rencontres entre individus des Premières Nations et Européens qui ont lié leur destinée, léguant à leurs descendants une identité marquée par la pluralité culturelle.

Deux raisons incitent les autochtones à entreprendre des recherches généalogiques : la curiosité au sujet de leurs ancêtres et le désir de se voir accorder le statut d'Indien, auquel se rattachent des droits et des avantages exclusifs. Peu importe l'objectif poursuivi, la recherche d'un lien filial avec une nation indienne pose des défis.

Image 1 : Josephine Cote et son époux Nora Manatch, autochtones de la réserve du Lac Barrière, s. d. Photographie non identifiée. Collection privée de Luc Lacroix. **Image 2 :** Amérindiens rencontrés par Anne Guertin lors d'une chasse à l'original, septembre 1938. Photographe : Anne Guertin. Centre d'archives de l'Outaouais, fonds Anne Guertin.

Les défis de la généalogie autochtone

Chez les peuples de traditions orales comme les autochtones, les connaissances, le savoir-faire, la culture et l'histoire se transmettent, depuis des temps immémoriaux, en se racontant. Constituer son arbre généalogique à partir de documents représente donc un défi pour les autochtones, peu habitués à cette conception de la pratique généalogique. Ils doivent réconcilier les traditions orales et les sources écrites.

L'expertise dans le champ de la généalogie autochtone est encore en développement et les professionnels aptes à orienter et à soutenir les autochtones dans leurs recherches encore trop peu nombreux. De plus, le généalogiste amateur ne dispose pas d'outils de référence spécialisés pour le guider dans l'élaboration de son histoire de famille.

Une généalogie autochtone s'écrit à partir de documents créés par les Européens et leurs descendants établis au Canada. Ceux-ci posent le défi de l'interprétation et, surtout, de leur utilisation dans un contexte de preuve. L'évolution des noms et la transcription des dialectes sont probablement les principales difficultés qui s'élèvent pour celui qui veut établir sa filiation. Selon les anciennes traditions, le nom d'un Indien changeait au cours de sa vie, en fonction de sa personnalité ou de ses exploits. Par conséquent, à l'instar des Européens, les Indiens ne transmettaient pas un nom de génération en génération. Les missionnaires, pour des besoins d'enregistrement de la population et d'évangélisation, ont modifié ces coutumes ancestrales. Les registres sont remplis de noms d'Indiens composés de prénoms chrétiens et de noms amérindiens. Au fil du temps, ces prénoms sont parfois devenus des noms, augmentant ainsi la complexité d'établir des liens entre les individus.

Les ressources documentaires

Il existe des ressources documentaires publiées où sont consignés des renseignements sur les autochtones[1]. À ces ressources s'ajoutent plusieurs sources archivistiques essentielles pour établir une généalogie autochtone.

Dès les premières explorations du territoire nord-américain et jusqu'au milieu du XIXe siècle, les archives religieuses se révèlent d'une grande richesse pour documenter la vie des autochtones. Ces premiers regards posés sur les peuples amérindiens ont donné lieu à des écrits qui traduisent la compréhension de ces peuples par les Européens. En plus d'établir l'identité autochtone, plusieurs de ces documents permettent également de préciser la nationalité de l'individu[2].

À partir de 1851, les recensements canadiens contiennent des informations exhaustives identifiant les autochtones. Les instructions données aux recenseurs sont la clé pour entreprendre la lecture des recensements et en comprendre les symboles.

Les actes notariés et les registres d'état civil contiennent des informations essentielles pour établir l'appartenance autochtone d'un individu. Pour la période 1626 à 1784, les chercheurs disposent du logiciel Parchemin, outil facilitant le repérage dans les contrats notariés[3].

Le champ de recherche de la généalogie autochtone est en émergence. Bien au-delà des simples arbres généalogiques, ce sont des histoires de familles qui se construisent, dans un but de préservation du patrimoine ancestral pour les générations futures.

1 Ces outils de référence – dictionnaires, répertoires, index et bases de données généralistes, incluant certains renseignements liés aux Premières Nations – sont mis à la disposition du public par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Bibliothèque et Archives Canada et les sociétés de généalogie.

2 Les Abénakis, les Algonquins, les Atikamekw, les Cris, les Hurons, les Innus et les Iroquois comptent parmi les nations amérindiennes présentes sur le territoire québécois.

3 BAnQ conserve et diffuse sur son portail Internet les greffes des notaires du Québec.

Image 3 : César Paul, vers 1925. Photographe non identifié. Collection privée de Luc Lacroix.
Image 4 : Famille d'Amérindiens rencontrés par Aimé Guertin lors d'une chasse à l'orignal, septembre 1938. Photographe : Aimé Guertin. Centre d'archives de l'Outaouais, fonds Aimé Guertin.

Voici VOTRE famille

par HANA HRUSKA, directrice des projets spéciaux, Direction des services, Bibliothèque et Archives Canada,
et NORMAND CHARBONNEAU, directeur du Centre d'archives de Montréal et des archives privées, judiciaires et civiles,
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Technologies et généalogie vont de pair depuis longtemps. Du microfilm à la diffusion de bases de données sur le Web en passant par la consultation d'images numérisées de documents, le généalogiste a toujours été un utilisateur intéressé des technologies. Il est même un créateur d'information, rendant souvent disponibles, pour les autres chercheurs, les résultats de ses recherches.

Bien que les amateurs de généalogie soient nombreux et que les sites Internet leur étant destinés se multiplient, la recherche généalogique demeure une activité qui demande une certaine connaissance des techniques de recherche. Le plus motivé des chercheurs, s'il est mal guidé ou s'il tombe sur un site peu convivial, peut se décourager devant la multitude de sources disponibles. Préoccupés par cette réalité, les représentants des archives des provinces et territoires du Canada ainsi que ceux de Bibliothèque et Archives Canada (BAC) ont répondu à une proposition formulée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) visant à rendre disponible un moteur de recherche fédérée spécialisé en généalogie. Ce moteur de recherche est hébergé sur le site Web *voicimafamille.info* et également offert en version anglaise à *thatsmyfamilly.info*.

Les bases de données que le moteur de recherche permet d'exploiter sont hébergées par BAnQ, par BAC ou par des institutions archivistiques et des bibliothèques provinciales ou territoriales du Canada. On y trouve aussi des bases de données provenant d'autres organisations publiques ou privées du Canada ou même de l'étranger (ce dernier volet est en cours de développement).

Les principaux partenaires du projet sont BAnQ, qui en est le maître d'œuvre technologique, et BAC, qui partage avec la précédente la responsabilité des contenus. Ces deux institutions reçoivent l'appui du Conseil des archivistes provinciaux et territoriaux. En collaborant à la mise sur pied d'une telle ressource, les institutions participantes jouent pleinement leur rôle. Elles mettent en commun des ressources documentaires et rendent plus accessibles des informations autrement dispersées sur le Web. Elles établissent une collaboration fructueuse pour les institutions et leurs usagers. Elles permettent aux utilisateurs de découvrir des mines de renseignements mis à leur disposition non seulement par des institutions publiques, mais aussi par des partenaires privés.

Les curieux gagnent à visiter régulièrement *voicimafamille.info*. Le contenu et le nombre de bases de données interrogées ne cessent d'augmenter. D'ailleurs, un appel à de nouvelles contributions a été lancé sur le site.

Revenez-y souvent... c'est une affaire de famille !

Madame Murray (mère) et sa famille, Montréal-Sud (Longueuil), 6 juillet 1913. Photographie non identifiée. Centre d'archives de Montréal, fonds William Murray. Détail.

La généalogie et les communautés culturelles : trois experts se racontent

Terre d'accueil, le Québec a reçu plusieurs vagues d'immigration en provenance de tous les continents. Il aurait été difficile de présenter ici tous les parcours généalogiques possibles en ce pays. Trois experts nous font part de leurs expériences et, ce faisant, témoignent d'approches différentes en matière de recherches généalogiques.

Jacques Gagné ouvre la voie à la découverte des racines écossaises, Michel Fragasso décrit sa démarche personnelle à la recherche de ses origines italiennes et Claude Kaufholz-Couture inscrit ses recherches dans une approche communautaire qui l'a amené à devenir président de l'Association des familles d'origine germanique du Québec.

Image 1 : Lord Aberdeen and Temair, gouverneur général du Canada, à un mariage écossais, 1925. Photographe non identifié. Centre d'archives de Montréal, collection Charles Robert William Gordonsmith. **Image 2 :** Louis Capponi dans son commerce en compagnie de sa secrétaire, 1914. Photographe non identifié. Centre d'archives de Montréal, fonds Laurette Cotnoir-Capponi. **Image 3 :** Maîtresse d'école avec sa classe à Berlin, vers 1890. Photographe non identifié. Archives privées de l'Association des familles d'origine germanique du Québec. **Image 4 :** Militaire, entre 1910 et 1915. Photographe : atelier Friedemann, Dresde. Archives privées de l'Association des familles d'origine germanique du Québec. **Image 5 :** Femme et enfant, entre 1900 et 1915. Photographe : Emil Maass, Schneeberg-Neustädtel. Archives privées de l'Association des familles d'origine germanique du Québec.

Comment retracer ses ancêtres d'origine écossaise

par JACQUES GAGNÉ, de la Quebec Family History Society (www.qfhs.ca)

Retracer ses ancêtres émigrés au Québec intéresse aujourd'hui de nombreux descendants de familles écossaises qui ont marqué l'histoire de la province. On n'a qu'à penser aux familles de William McGillivray, John Ogilvy, William MacDonald, Roderick Mackenzie, John Redpath, George Simpson, John William Dawson, Richard Angus, George Drummond et William Dow, qui ont quitté l'Écosse pour s'installer à Montréal, où ils sont devenus des chefs de file dans leurs domaines.

Plusieurs d'entre eux ont émigré au Québec dès 1779, comme Simon McTavish, l'un des propriétaires de la North West Company, grand compétiteur de la Hudson's Bay Company ; James McGill, fondateur de l'université du même nom, dont la réputation n'est plus à faire ; Henry Morgan, propriétaire d'une importante chaîne de grands magasins ; ou encore Sir Hugh Allan, magnat du commerce maritime, promoteur du chemin de fer et grand financier. Rappelons ici que 1,5% des Québécois sont d'origine écossaise.

Les généalogistes amateurs de souche écossaise sont fascinés par la recherche des antécédents familiaux de leur premier ancêtre émigré en terre d'Amérique : la date de son arrivée, l'endroit où il s'est installé et la profession qu'il exerçait sont les premiers éléments qu'ils cherchent à connaître.

Les réponses aux questions que se posent les descendants de familles écossaises exigent une recherche approfondie qu'on peut amorcer dans un centre d'archives tel celui de Bibliothèque et Archives nationales du Québec à Montréal, dont les ressources gagnent à être connues de la communauté anglophone. Les descendants d'immigrants du Royaume-Uni se demandent souvent s'il est possible de retracer le lien entre les membres de leurs familles et leurs ancêtres britanniques. La réponse est un oui catégorique !

Les sources généalogiques les plus utilisées au Centre d'archives de Montréal sont les registres de l'état civil (naissances, mariages et décès), les greffes des notaires, les archives judiciaires du district de Montréal, les tutelles et curatelles. Le Centre possède des microfilms et des microfiches, des dictionnaires généalogiques, des généalogies de familles et bien d'autres ressources qui constituent une des grandes collections d'outils de recherche généalogique au Canada.

Pour ceux qui souhaitent fouiller les archives de leur pays d'origine, il faut mentionner que l'Écosse est un leader de la recherche généalogique sur le Web. Un chercheur patient et prêt à dépenser quelques dollars (les services sont souvent tarifés) a la possibilité de retracer ses ancêtres écossais. Si la consultation d'un moteur de recherche est utile pour découvrir les meilleures ressources disponibles, le généalogiste débutant consultera d'abord les ressources énumérées dans l'encadré suivant, qui forment une solide base pour le généalogiste d'origine écossaise cherchant à découvrir ses origines.

Des tutoriels

Introduction to Scottish Family History - Tutoriel – **www.genuki.org.uk/big/sct/intro.html**

Scottish Roots BBC – **www.bbc.co.uk/scotland/history/scottishroots**

Des ressources

Scotlands People, the official government source of genealogical data for Scotland – **www.scotlandspeople.gov.uk** – Naissances, mariages, décès, 1513-1956

Scottish Archive Network – **www.scan.org.uk** – Un regroupement de 52 centres d'archives en Écosse

National Archives of Scotland – **www.nas.gov.uk**

General Register Office of Scotland – **www.gro-scotland.gov.uk**

GENUKI Scotland Genealogy – **www.genuki.org.uk**

Ancestral Scotland – **www.ancestralscotland.com**

KinHelp, Scottish Genealogical Services - **www.kinhelp.co.uk/web-ecosse.com/genes.htm**

Généalogie d'une famille italienne

par MICHEL FRAGASSO, gouverneur et membre à vie de la Société de généalogie de Québec

Dresser sa généalogie n'est pas aussi simple en Italie qu'au Québec. L'Italie a vécu des guerres; certaines parties du pays ont été sous la domination de puissances étrangères, d'autres étaient de petits États indépendants. À cela s'ajoutent les « États de l'Église », qui étaient sous l'autorité du Vatican. L'uniformisation des archives n'a été possible qu'en 1870, au moment de l'unification du pays[1].

En Italie, chaque ville doit conserver des archives d'état civil. Toutefois, les administrations municipales ne sont pas tenues de permettre l'accès aux archives. Par contre, certaines archives provinciales sont accessibles aux chercheurs. On trouve en tout 95 dépôts d'archives dans les capitales provinciales[2].

Comment dresser sa généalogie italienne

Évidemment, la tradition familiale est un riche filon pour dresser l'histoire de sa famille. Elle permet de connaître le village d'origine de ses ancêtres. Plus de 85 % des immigrants italiens sont venus de villages et non de villes.

Il faut savoir que l'Italie est divisée en 20 régions qui elles-mêmes sont divisées en 103 provinces. Ainsi, mon grand-père Michel(e) Fragasso est né le 25 novembre 1888 dans la commune de Cerignola, province de Foggia, région des Pouilles, dans le sud du pays.

Consulter des membres de sa famille restés en Italie peut s'avérer profitable pour le chercheur en généalogie italienne, puisque ces parents ont accès à des documents, à des renseignements obtenus de leur entourage et à des bibliothèques que nous n'avons pas ici. Dans mon cas, mes cousins et cousines paternels m'ont permis d'approfondir mes recherches et de découvrir des histoires dont je n'avais jamais entendu parler étant donné que mon grand-père est décédé quand j'avais deux ans.

Pour aller plus loin, j'ai ensuite eu recours à des généalogistes professionnels de Salt Lake City, dans l'Utah, qui ont accès à la Family History Library, où se trouvent des copies sur microfilms d'une bonne partie des archives provinciales d'Italie. Compte tenu des résultats positifs de cette démarche, j'ai décidé de poursuivre ma recherche généalogique en me rendant à Salt Lake City. Je suis allé consulter les microfilms des paroisses italiennes de la province de Foggia et de la paroisse San Francesco, ce qui m'a permis de remonter jusqu'à la fin du XVIIe siècle. L'entrée est libre pour le grand public à la Family History Library, qui appartient à l'Église de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours.

De retour au Québec, j'ai fait venir des bobines de microfilms au chapitre local (Québec et Montréal) de l'Église. Il faut noter qu'il y a des frais de transport pour chacun des microfilms et que seul un nombre limité de rouleaux peut être envoyé par commande.

Le défi généalogique québécois-italien

La troisième langue maternelle en importance à Montréal, après le français et l'anglais, est l'italien[3]. La communauté italienne s'est intégrée au tissu social local. Il suffit de regarder les expériences communes des Italiens et des Québécois telles que familles nombreuses, pratique religieuse fervente et exode (comme nous l'avons vécu en Nouvelle-Angleterre) pour se convaincre qu'il existe bel et bien des similitudes entre ces deux peuples.

La fraternité entre les deux communautés ne date pas d'hier. À la conquête des Plaines d'Abraham en 1759, le numéro deux militaire français, immédiatement sous les ordres de Montcalm[4], s'appelait Carlo Burlamacchi[5]. Il est plus connu sous le nom de… Charles de Bourlamaque. Plus récemment, les nostalgiques des glorieuses années des Canadiens de Montréal se souviendront peut-être des Cesare Maniago, Lou Fontinato, Phil Roberto, Sergio Momesso et Tony Esposito.

À ce jour, les Italiens sont le plus important groupe d'immigrants au Québec après les Français et les Britanniques. Plus de 62 000 personnes vivant au Québec sont nées en Italie, selon le recensement de 2006. Plus de 180 000 personnes connaissent l'italien.

Une étude plus poussée de la généalogie italienne au Québec pourrait sceller le mariage de ces deux communautés et en faire un secteur de développement, alors qu'elle n'est maintenant pratiquée que par une poignée d'individus.

1. John Philip Colletta, *Finding Italian roots*, Genealogical Publishing Co., Baltimore, 1998, p. 60.
2. *Ibid.*, p. 51.
3. Gouvernement du Québec, *Portail Québec – Démographie*.
4. Jean Cournoyer, *La mémoire du Québec de 1534 à nos jours*, Bourlamaque, François-Charles de, Montréal, Stanké, 2001.
5. Paul R. Magocsi, *Encyclopedia of Canada's people*, Toronto, University of Toronto, 1999, p. 780.

Enseigne du salon de barbier Giovanni Facchino à Montréal, 1976. Photographe : Henri Rémillard. Centre d'archives de Montréal, fonds Ministère de la Culture et des Communications.

La germanité québécoise : une entité culturelle

par CLAUDE KAUFHOLZ-COUTURE, président de l'Association des familles d'origine germanique du Québec

La réalité germanique du Québec n'est pas une légende. Son histoire et sa généalogie permettent de la connaître. C'est pourquoi l'Association des familles d'origine germanique du Québec (AFOGQ) travaille depuis plus de sept ans à la réalisation de recherches généalogiques et historiques. Ces recherches ont pour but de développer et de faire rayonner la mémoire collective de la germanité québécoise.

L'Association

C'est en 1995 que l'idée d'une association a pris forme. Cependant, ce n'est qu'en 2001 que l'AFOGQ est née et que cette aventure a vraiment débuté. Grâce à ses recherches, la population québécoise d'origine germanique peut renouer avec son identité culturelle et la redécouvrir.

Au début, l'AFOGQ s'en est tenue à trois pays : l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse alémanique. Après quelques années de recherches fructueuses, et voyant qu'il y avait beaucoup à faire, l'AFOGQ a élargi son champ de recherche aux pays scandinaves, à l'Europe de l'Est et au peuple juif ashkénaze.

Faire connaître et redécouvrir la germanité québécoise n'est pas simple et nécessite énormément de recherches. Les Germains parlaient une langue totalement inconnue des autorités qui tentaient de comprendre leurs patronymes. Ainsi, bon nombre de patronymes ont subi des transformations phonétiques majeures. Ces changements entraînent des difficultés à retracer un ancêtre par son nom de famille d'origine.

C'est à ce moment qu'entre en jeu la paléographie allemande. L'étude de la calligraphie germanique est indispensable, car, à une certaine époque, 60 % des Germains écrivaient en *Sütterlin* (écriture pointue) et 40 % écrivaient en *Deutschnormalschrift* (calligraphie utilisée par les Occidentaux). Afin de reconnaître un même patronyme dans les différents fonds d'archives, il est nécessaire de savoir lire le *Sütterlin*.

Projets en cours

L'AFOGQ est consciente qu'il reste encore beaucoup à découvrir. Certains projets ont donc été mis sur pied. Une équipe de bénévoles transcrit ou traduit certains journaux anciens, comme celui du marchand Heinrich Juncken (1740-1818) et celui de James Thompson (Écossais, 1733-1830), afin de pouvoir retrouver des ancêtres germains.

Ces projets permettent d'instruire la population, mais aussi de faire découvrir des aspects inconnus de notre histoire. Souvent, il est possible de découvrir des liens généalogiques et historiques entre les familles germaniques.

C'est en scrutant les différents fonds d'archives du Québec que l'AFOGQ découvre et acquiert une meilleure compréhension de l'histoire germanique. Ces recherches patientes, parfois marquées par la chance, nous aident à parfaire nos connaissances sur les différentes familles formant notre mémoire germanique collective.

Au cours des sept dernières années, de nombreuses recherches ont été faites et il est important de pouvoir mettre tous ces résultats en commun. Dans la revue *Germaniques : Ahnengalerie* (nom qui signifie la galerie des ancêtres germains), publiée trois fois par année, le chercheur en généalogie peut trouver des renseignements détaillés au sujet des différentes familles qui ont émigré.

Redécouvrir l'histoire et la généalogie des peuples germaniques, c'est aussi tisser des liens entre le passé, le présent et le futur. C'est pourquoi l'homme regarde pour admirer, et il admire pour apprendre et développer ce qui est déjà préfiguré en lui par l'hérédité et son histoire : son identité culturelle.

Image 1 : Johann Carl Kathe, *Neuer historien calender, Aus das Jahr 1799*, Thuringe, Neustadt an der Orla, 1798 ?, page titre. Archives privées de l'Association des familles d'origine germanique du Québec.
Image 2 : Johann Carl Kathe, *Neuer historien calender, Aus das Jahr 1799*, Thuringe, Neustadt an der Orla, 1798 ?, page de mai 1799. Archives privées de l'Association des familles d'origine germanique du Québec. Détail.
Image 3 : Gruss aus Würzburg, carte postale, s. l., s. é., 1896. Archives privées de l'Association des familles d'origine germanique du Québec.

XXVIIIe Congrès international des sciences généalogique et héraldique

Des congressistes de plus de 30 pays à Québec

par MICHEL-G. BANVILLE, secrétaire général, Congrès international des sciences généalogique et héraldique

La Fédération québécoise des sociétés de généalogie sera l'hôte du XXVIIIe Congrès international des sciences généalogique et héraldique, qui se tiendra au Centre des congrès de Québec, du 23 au 27 juin 2008. L'organisation de l'événement a été confiée à la Société de généalogie de Québec, qui bénéficie du soutien de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et compte un de ses représentants au sein de son comité organisateur.

Les congrès internationaux des sciences généalogique et héraldique sont nés du Congrès international des études historiques et héraldiques organisé à l'occasion du 100e anniversaire de la fondation du Collegio Araldico, centre de recherche en héraldique et en généalogie, en 1953. Il y fut décidé de réunir désormais un tel congrès tous les deux ans et de considérer celui tenu à Barcelone en 1929 comme le premier du genre. La participation aux congrès est ouverte à tous et les congressistes proviennent de plus de 30 pays des cinq continents.

Le congrès de juin 2008, à Québec, aura lieu sous la présidence d'honneur de Son Excellence la très honorable Michaëlle Jean, gouverneure générale du Canada.

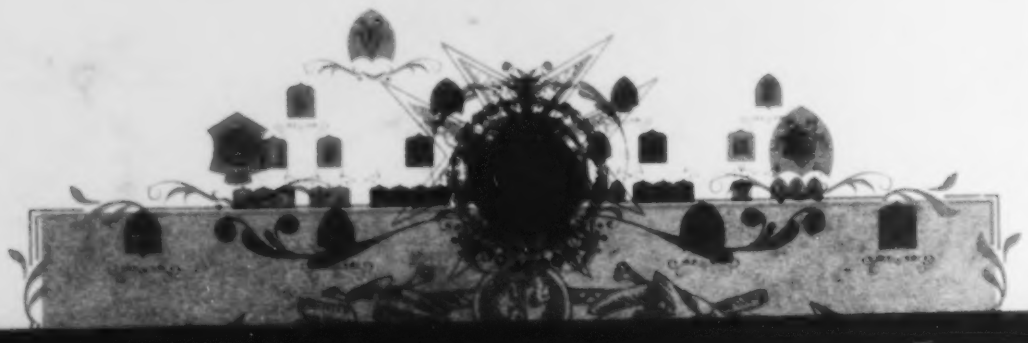
Le thème du congrès est *La rencontre de deux mondes : quête ou conquête*. Il rappelle que maintes fois dans l'histoire, l'homme est parti à la quête ou à la conquête de nouveaux territoires pour assurer sa survie ou encore pour augmenter sa richesse ou son pouvoir. Son passage ou son établissement a laissé une marque indélébile dans le paysage nord-américain. Ainsi, ses quêtes ou conquêtes ont entraîné des changements démographiques, des mouvements de population, ont suscité de nouvelles alliances et, enfin, ont modifié les cultures et les structures tant sociales et politiques qu'économiques. Ce sont autant de sujets d'intérêt qui seront traités sous plusieurs angles. Le thème général sera divisé en sous-thèmes liés à la généalogie et à l'héraldique. Parmi ces sous-thèmes, mentionnons l'usage des symboles, l'occupation du territoire, l'exploration et les explorateurs, la quête des origines et de territoires, et les migrations.

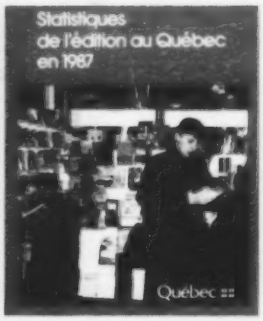
Le congrès débutera le 23 juin 2008 par une cérémonie officielle d'ouverture qui sera suivie d'une conférence sur l'histoire de la ville de Québec. Les jours suivants, 48 conférences, réparties à parts égales entre la généalogie et l'héraldique, seront présentées par des spécialistes de divers pays dont l'Allemagne, la Belgique, la Croatie, l'Écosse, l'Espagne, la France, la Norvège et la Russie. Un service de traduction simultanée des conférences, en anglais et en français, sera offert. Des excursions à caractère touristique et culturel seront aussi offertes aux congressistes et à leurs proches. Le tout sera couronné par une cérémonie de clôture et un banquet.

Les 26 et 27 juin, un salon de la généalogie et de l'héraldique regroupera une cinquantaine d'exposants sur le site du congrès; il sera ouvert au grand public.

Pour tous les gens intéressés par l'histoire, la généalogie, l'héraldique, la gestion et la conservation du patrimoine, le Congrès des sciences généalogique et héraldique constitue une occasion unique. Il permet à des académiciens, à des chercheurs, à des professionnels, à des étudiants et à des passionnés d'héraldique et de généalogie de faire des découvertes, de partager leurs connaissances, de développer ou de consolider des réseaux, ce qui contribue à l'avancement de ces sciences et à l'émergence de nouveaux projets et de partenariats.

Pour plus d'information, visitez le site Web du congrès : **www.cisgh-icghs2008.org**.





Quarante ans de statistiques

par Mireille Laforce,
coordonnatrice de la Section du dépôt légal,
Direction des acquisitions de la collection patrimoniale

Nées au moment de la création de la Bibliothèque nationale du Québec, les *Statistiques de l'édition au Québec* auront 40 ans l'automne prochain. Leur première publication, en novembre 1968, a marqué le début d'une tradition. Ces statistiques annuelles, compilées à partir de données recueillies dans le cadre du dépôt légal, permettent de dresser un portrait significatif du monde de l'édition au Québec.

Rappelons que chaque éditeur doit faire parvenir à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) deux exemplaires de chacun des documents qu'il publie. Cela constitue le dépôt légal. Les livres, brochures, journaux, revues et annuels reçus à BAnQ sont comptabilisés; certains aspects liés à leur production sont ensuite analysés.

On trouve dans les *Statistiques de l'édition au Québec* des tableaux généraux exposant le nombre de titres publiés globalement au Québec, le nombre de titres provenant spécifiquement des maisons d'édition commerciales et ceux des ministères et organismes du gouvernement du Québec. Ces données sont présentées en regroupant les publications par catégories de sujet et comprennent des chiffres relatifs au prix et au tirage moyen des publications. Des aspects plus spécifiques aux livres et aux brochures sont traités dans les *Statistiques* tels que la langue de publication, la langue originale des traductions, les publications pour jeunes, les manuels scolaires et les coéditions. Du côté des publications en série, le nombre de nouveaux titres, ainsi que les changements de titres, sont entre autres comptabilisés.

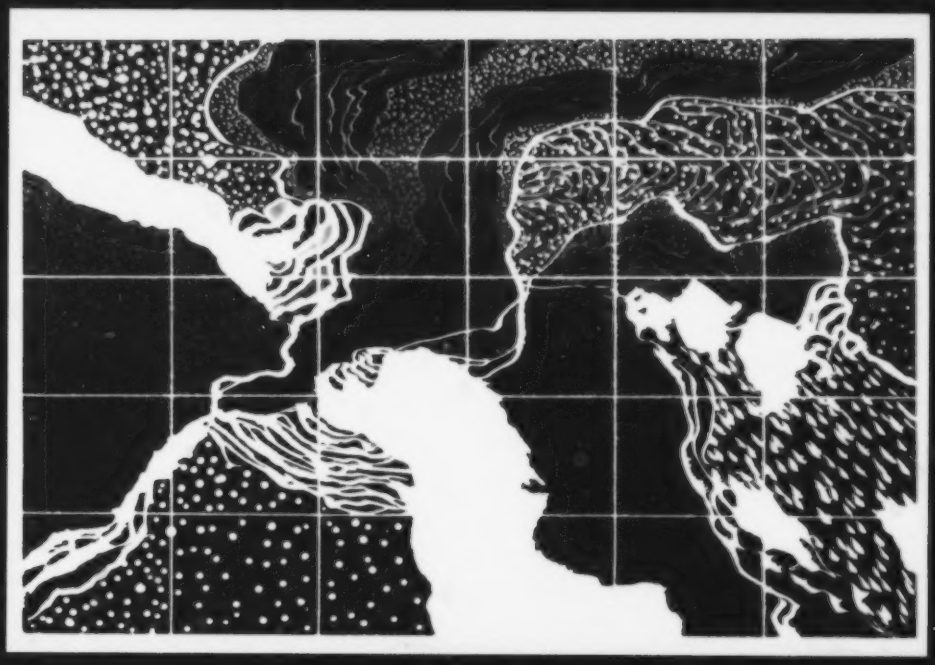
Depuis leurs débuts, les *Statistiques de l'édition au Québec* sont conçues sur la base de normes internationales, notamment la *Recommandation révisée concernant la normalisation internationale des statistiques relatives à la production et à la distribution de livres, de journaux et de périodiques* de l'UNESCO, ainsi que la norme ISO 9707 *Statistiques relatives à la production et à la distribution de livres, de journaux, de périodiques et de publications électroniques*. Cette attention portée aux modèles internationaux facilite les comparaisons avec des statistiques semblables provenant d'autres États et régions du monde.

Mais pour arriver à produire des statistiques significatives, BAnQ doit compter sur la collaboration essentielle des éditeurs. En effet, c'est parce que ceux-ci procèdent régulièrement au dépôt légal de leurs publications en y joignant les formulaires exigés que BAnQ peut compiler ces précieuses statistiques. Les formulaires de dépôt légal sont particulièrement nécessaires pour recueillir des données qui ne peuvent, souvent, être connues à partir des publications elles-mêmes, notamment le tirage, le prix de vente des ouvrages, ou encore, pour ce qui est des publications en série, la fréquence de publication.

Une nouvelle année de référence

Changement majeur à signaler à partir de 2003 : l'année de référence de production des statistiques est dorénavant *l'année de publication*, et non plus l'*année de dépôt légal* comme c'était le cas auparavant. Cette modification importante permet d'obtenir des données qui se rapprochent davantage du rythme de publication réel des éditeurs québécois. Ce changement amène aussi une mise à jour annuelle des statistiques publiées antérieurement en fonction du dépôt légal tardif de certaines publications. Par ailleurs, l'entrepôt de données de BAnQ dont sont extraits les chiffres publiés permet maintenant de fournir sur demande, dans le respect de certaines conditions (notamment l'anonymat des éditeurs en ce qui concerne certaines données), d'autres statistiques plus précises qu'un chercheur, par exemple, serait intéressé à connaître pour approfondir une problématique particulière. Les publics auxquels s'adressent les *Statistiques de l'édition au Québec* sont d'ailleurs nombreux : le milieu du livre et de l'imprimé, les organismes gouvernementaux, les journalistes, ainsi que les universitaires et autres chercheurs de différentes provenances qui viennent aussi y puiser des données d'analyse.

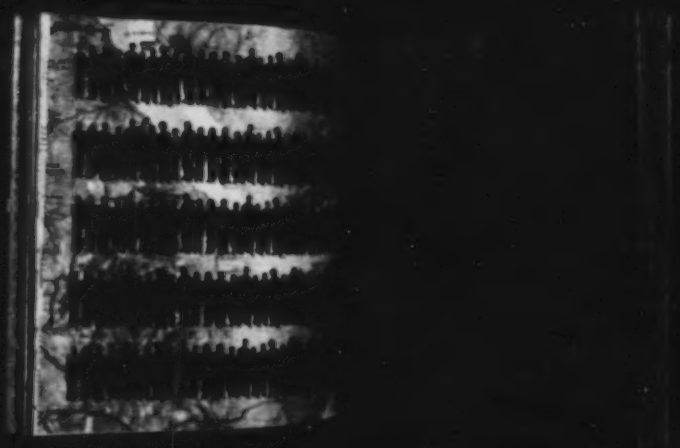
Les *Statistiques de l'édition au Québec* sont une source privilégiée d'analyse du niveau de la vitalité de l'édition imprimée québécoise. Elles sont disponibles pour tous sur le portail de BAnQ, sous l'onglet *À propos de BAnQ*.



La cartographie au service de l'art

par Elise Lassonde, bibliothécaire

Les visiteurs de la Grande Bibliothèque sont actuellement conviés à un grand voyage dans le temps et dans l'espace. L'exposition *Ils ont cartographié l'Amérique* retrace la découverte et l'exploration du Nouveau Monde à l'aide de plus de cent cartes géographiques. Les pièces présentées sont non seulement des documents scientifiques exécutés avec le souci de dessiner le plus exactement possible la réalité des lieux explorés, mais aussi, par leur esthétisme remarquable, pratiquement des œuvres d'art. Si l'art et la cartographie s'accommodent à priori assez complexé, on peut se demander s'il en est de même aujourd'hui. Pour le savoir, nous nous sommes dans les collections patrimoniales d'œuvres d'art de Bibliothèque et Archives nationales du Québec est tout indiqué.



R.VI
LUMAU MINING
R.V
DEGROSBOIS AREA
COUNTY OF TERREBONNE

Les collections de livres d'artistes et d'estampes de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) recèlent des œuvres où cette description schématique du territoire est récupérée pour transcrire des explorations au-delà des lieux physiques, sur d'autres terres incognitae. On y trouve notamment le travail artistique exploitant la cartographie de Jocelyne Aird-Bélanger, Bonnie Baxter, Maria Christopoulos, René Derouin, Andrée-Anne Dupuis-Bourret, Pierre Gagnon, Paula Franzini, Ann McCall, Richard Purdy et Bill Vincent. Ces documents, et bien d'autres, sont conservés au Centre de conservation de BAnQ, au 2275, rue Holt, à Montréal. Une salle de lecture y accueille le public qui souhaite explorer les collections spéciales de BAnQ.

L'exposition *Ils ont cartographié l'Amérique* se tient à la Grande Bibliothèque jusqu'au 24 août 2008.

Des archives au service de la réconciliation

Le Programme national de réconciliation avec les orphelins et orphelines de Duplessis

par les archivistes Julie Fournier, Centre d'archives de Québec, Evelyn Kolish, Centre d'archives de Montréal, et Sophie Morel, Centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec

C'est alors que Bernard Landry est premier ministre du Québec que l'on assiste, en 2001, à la mise sur pied du Programme national de réconciliation avec les orphelins et orphelines de Duplessis. Ce programme octroie dans un premier temps des compensations financières « aux personnes orphelines qui, entre 1935 et 1964, ont été institutionnalisées dans des hôpitaux psychiatriques alors que l'internement n'était vraisemblablement pas justifié et que ces personnes étaient âgées de 18 ans ou moins[1] ».

En mai 2007, le gouvernement de Jean Charest instaure la deuxième phase du programme, qui permettra d'accorder une aide financière aux personnes orphelines qui, entre 1935 et 1964, ont fréquenté l'une des neuf institutions non psychiatriques désignées et qui ont reçu un diagnostic de déficience ou de retard intellectuel.

Les archives judiciaires de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) ont permis de faciliter le processus de réconciliation avec les orphelins de Duplessis. En effet, c'est leur valeur de preuve qui a permis de faire la démonstration que les orphelins avaient été lésés dans leurs droits.

Afin de compléter l'analyse des demandes reçues dans le cadre du Programme national de réconciliation avec les orphelins et orphelines de Duplessis, le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale a eu recours aux services de la Direction générale des archives de BAnQ. Devant la portée sociale du programme et la quantité de demandes de recherche, la direction a élaboré un processus centralisé et uniforme de traitement. La mise en place de ce processus visait à offrir au Ministère un service efficace lui permettant d'obtenir dans les meilleurs délais les renseignements nécessaires à la poursuite de l'analyse des demandes.

Le mandat de la Direction générale des archives a consisté à rechercher dans les archives judiciaires des documents concernant le placement en institution de personnes dont la demande ne démontrait pas l'admissibilité au programme, et, le cas échéant, à transmettre au Ministère des copies des documents repérés. La Direction générale des archives s'est aussi chargée d'assurer le lien avec les greffes des palais de justice lorsque les archives n'étaient pas conservées dans l'un de ses neuf centres.

Les recherches se sont poursuivies dans les centres d'archives en fonction des districts judiciaires couverts par ces derniers. La répartition des demandes a été déterminée par le lieu de résidence de l'enfant au moment du placement. Périodiquement, un état du résultat des recherches et une copie des dossiers repérés étaient acheminés au Ministère. Ces dossiers pouvaient être composés, entre autres, des documents suivants : correspondance, ordonnance, jugement, avis d'ordre d'admission, requête, rapport de la situation familiale.

Au total, la Direction générale des archives a traité plus de 200 demandes de recherche, dont la majorité sur une période de quatre mois, à l'aide d'une équipe de techniciens et d'archivistes répartis dans ses neuf centres d'archives. Les recherches ont été effectuées principalement dans les archives de trois types de cours, soit les cours des jeunes délinquants, les cours de bien-être social et les cours de magistrat dont des milliers de pages d'index et de plumitif ont été consultées.

L'exemple du Programme national de réconciliation avec les orphelins et orphelines de Duplessis met en lumière l'importance des archives judiciaires conservées par BAnQ et illustre particulièrement bien leur valeur de preuve. Grâce à ces archives, l'admissibilité de nombreux orphelins de Duplessis au programme a été démontrée et un autre pas vers la réconciliation a été franchi. Cette collaboration de la Direction générale des archives avec le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale fait état de la variété de l'offre de BAnQ axée sur les besoins très divers de tous ceux auxquels elle rend de fiers services.

1. http://www.premier-ministre.gouv.qc.ca/salle-de-presse/communiques/2001/octobre/2001-10-24.shtml (page consultée le 22 octobre 2007).

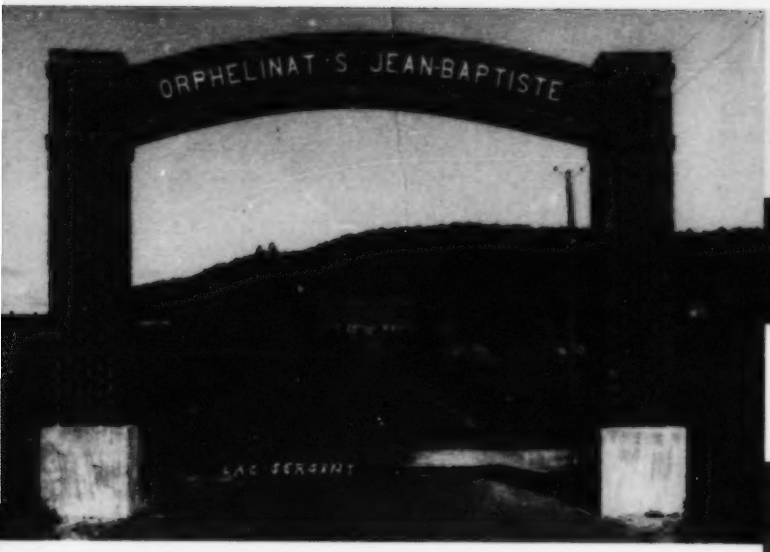
Image 1 : Orphelinat Huberdeau : la ferme et le bain de natation, s. d. Photographie non identifiée. Centre d'archives de Québec, collection Magella Bureau.

Image 2 : Entrée de l'orphelinat Saint-Jean-Baptiste de Lac-Sergent, s. d. Photographie non identifiée. Centre d'archives de Québec, collection Magella Bureau.

Image 3 : Orphelinat Saint-Jean-Baptiste de Lac-Sergent, s. d. Photographie non identifiée. Centre d'archives de Québec, collection Magella Bureau.

Image 4 : Orphelinat Huberdeau, vers 1940. Photographie non identifiée. Centre d'archives de Québec, collection Magella Bureau.

Image en arrière-plan : Recommandation du juge de la Cour du bien-être social du district de Montréal concernant le placement d'un enfant, 1956 – n° 332. Centre d'archives de Montréal, Cour du bien-être social du district de Montréal, greffe de Montréal, juridiction Protection de la jeunesse.



ATTENDU QUE , agé de moins de 18 ans. né le 8 juillet 194
domicilié à , Montréal, enfant de M. et Mme , dom
ciliés à , Montréal, est devant cette cour en vertu d'une déclara
tion assermentés, en date du 1er Mai 1956, sous l'autorité de la loi des Eco
de Protection de la Jeunesse. par une personne en autorité à savoir: M.

Les orphelins de Duplessis : qui sont-ils ?

Il faut se reporter aux années 1930 pour retracer l'histoire de ces personnes qui sont connues aujourd'hui sous l'appellation d'« orphelins de Duplessis ». Ce terme désigne des enfants illégitimes qui n'ont pas été adoptés ou des enfants légitimes abandonnés ou donnés en adoption ou encore d'autres qui ont été enlevés à leurs parents jugés incapables de s'en occuper.

Diagnostiqués à tort comme ce qu'on appelait alors des « arriérés mentaux » dans le but de permettre au gouvernement du Québec de retirer davantage de subventions du gouvernement fédéral, ces orphelins ont été internés dans des institutions psychiatriques, transférés dans des orphelinats qui tenaient lieu d'école industrielle ou placés dans des exploitations agricoles. Non seulement ils ont été dépourvus d'une éducation élémentaire, mais ils ont souvent été victimes de négligence ainsi que d'abus physiques et sexuels. Comme ils étaient placés sous la tutelle de l'État, on les a appelés « orphelins de Duplessis », du nom de Maurice Duplessis, premier ministre du Québec de 1936 à 1939, puis de 1944 à 1959.

En 1992, afin d'attirer l'attention sur les injustices et les sévices commis à leur endroit, puis d'obtenir réparation, les orphelins se sont regroupés au sein du Comité des orphelins et des orphelines institutionnalisés de Duplessis afin d'intenter un recours collectif dont la demande a été rejetée à deux reprises. C'est à l'initiative du comité que le Bureau du Protecteur du citoyen a entamé une enquête sur la situation des orphelins de Duplessis et qu'il en est arrivé en 1997 à émettre des recommandations suggérant notamment que le gouvernement du Québec, la profession médicale et les communautés religieuses présentent des excuses publiques et que les orphelins reçoivent des dédommagements financiers.

fant
es, en raison de
raisons, d'être
d'obéir à toute

de à l'enquête i
présent. Place

ant, son père et

e l'enfant.

l'enfant requie

ontréal.

Attendu que l'enfant est de religion catholique romaine.

**A ces causes et sous l'autorité de l'article 15 de la loi des Ecoles de Pro
tection de la Jeunesse, la Cour recommande au Ministre du Bien-Etre Social
de la Jeunesse, de placer l'enfant , pour une période indéterm
dans une Ecole de Protection de la Jeunesse, reconnue par la loi à savoir:
L'Orphelinat d'Huberdeau, et fixe le domicile à Montréal, au sens de la Loi**

LES NEUF CENTRES D'ARCHIVES DE BAnQ

La Direction générale des archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec offre ses services sur tout le territoire québécois grâce à un réseau de neuf centres régionaux. Cette série invite à découvrir l'histoire particulière de chacun de ces centres, de même que les fonds et collections qu'ils conservent.

1

Image 1
W. Lenny et A. Bourne, *View of Champ-de-Mars, Montréal*, gravure, s. l., s. é., 1830. Centre d'archives de Montréal, Collection initiale

Image 2
Enfants des familles Lacoste et Globensky en tenue de raquetteurs, 1881 ? Photographe : William Notman. Centre d'archives de Montréal, fonds Famille Landry

Image 3
Testament olographe (16 février 1672) et codicille (27 mai 1673) de Jeanne Mance. Centre d'archives de Montréal, fonds Cour supérieure, District judiciaire de Montréal, greffe du notaire Bénigne Basset dit Deslauriers

Le Centre d'archives de Montréal : reflets d'une métropole

par NORMAND CHARBONNEAU, directeur, et MARTHE LÉGER et SYLVAIN DE CHAMPLAIN, archivistes, Centre d'archives de Montréal et des archives privées, judiciaires et civiles

L'ouverture du Centre d'archives de Montréal, en 1971, marque le début de la régionalisation des Archives nationales du Québec. Installé au départ dans l'édifice Ernest-Cormier, rue Notre-Dame, le Centre loge depuis l'an 2000 dans l'ancienne École des hautes études commerciales sur l'avenue Viger. Ce magnifique édifice patrimonial a été rénové et agrandi pour respecter les standards de conservation et répondre aux besoins du Centre d'archives et de ses larges publics répartis sur les territoires de Montréal, de Laval, de Lanaudière, des Laurentides et de la Montérégie.

2

DES ARCHIVES DE DIVERSES PROVENANCES

Les voûtes du Centre d'archives de Montréal renferment plus de 20 km d'archives civiles, judiciaires, privées et gouvernementales constituant un ensemble cohérent de fonds d'une richesse historique et d'une continuité remarquables qui permettent aux chercheurs de suivre l'évolution de la société québécoise depuis la colonisation européenne jusqu'à nos jours.

En provenance de la Cour supérieure et de ses ancêtres, les **archives civiles (3,5 km, soit 18 % des archives conservées)** se composent notamment de dossiers des tutelles et curatelles, de testaments homologués, de registres de l'état civil, de greffes de notaires (testaments, contrats de mariage, inventaires après décès). Ces séries documentaires figurent parmi les plus consultées par les chercheurs intéressés par leurs origines, leurs ancêtres et leur histoire familiale. Les **archives judiciaires (9 km ou 45,5 %)** rassemblent les dossiers de litiges en matières civiles, pénales et criminelles portés devant les tribunaux depuis la création du Baillage de Montréal jusqu'à celle de la Cour du Québec. S'y trouvent aussi bien des causes de petites créances ou de divorce que des procès pour meurtre et trahison.

Coordonnées
Centre d'archives de Montréal
Édifice Gilles-Hocquart
535, avenue Viger Est
Montréal (Québec) H2L 2P3
Téléphone : 514 873-1100
Télécopieur : 514 873-2980
Courriel : anq.montreal@banq.qc.ca
Internet : www.banq.qc.ca

Les **archives privées (3,5 km ou 18 %)** documentent quant à elles l'histoire politique, économique, sociale, littéraire, religieuse, artistique et culturelle de la société québécoise. Elles invitent à partager la vie de grandes familles ayant marqué l'histoire de Montréal et du Québec telles que les Papineau, Lacoste, Mercier, Gouin et Gérin-Lajoie. Les fonds d'individus et de familles de milieux modestes témoignent de la vie quotidienne dans les quartiers populaires, dans les villes et les villages. Ceux des parlementaires et des partis politiques font découvrir les coulisses du pouvoir avec les René Lévesque, Claude Ryan, Jacques Parizeau et Lucien Bouchard. Le milieu culturel se trouve fort bien représenté par les archives du dramaturge Marcel Dubé, du peintre Ozias Leduc, de la chanteuse Pauline Julien, du poète Émile Nelligan, du romancier Jacques Ferron, du chorégraphe Fernand Nault et de maints autres. Les archives privées regroupent aussi des fonds d'entreprises (Consolidated Bathurst Incorporated, Charbonneau et Lamothe Ltée) et de groupes sociaux ou populaires tels la Fédération québécoise du guidisme et du scoutisme et l'Imperial Order Daughters of the Empire.

Le Centre d'archives de Montréal assure aussi la conservation des **archives gouvernementales (4 km ou 18,5 %)** produites sur son territoire. Ces archives témoignent du rôle de l'État dans plusieurs domaines, dont la protection et la promotion de la langue française, l'immigration, l'éducation, l'énergie, le tourisme, les affaires juridiques et le logement. Les chercheurs y trouveront les archives des Grands voyers, de diverses commissions d'enquête publiques, du Comité organisateur des Jeux olympiques de 1976, de Radio-Québec devenue Télé-Québec et de bien d'autres organisations encore.

DES ARCHIVES SOUS DIVERSES FORMES

Des kilomètres, donc, d'archives textuelles, mais aussi une multitude d'archives iconographiques, cartographiques, audiovisuelles et sonores.

Plus de 8 500 000 images proviennent de fonds d'archives de photographes amateurs ou professionnels parmi lesquels se trouvent le Studio O. Allard, Point du Jour Aviation (photographies du milieu rural), Denis Brodeur (sports), Antoine Désilets (photographe de presse), Daniel Kieffer (théâtre), Conrad Poirier (reporter-photographe) et les artisans de l'Office du film du Québec, dont Gabor Szilasi. À ce regard des photographes s'ajoute celui plus ironique des caricaturistes Phaneuf, Pijet, Berthio et Girerd (8230 dessins).

Les fonds d'architectes (David Reich, Thibodeau et Thibodeau, etc.) regroupent 100 800 dessins de projets d'édifices religieux, publics, commerciaux et de résidences privées. Plusieurs fonds comprennent des cartes et des plans (70 500 pièces) permettant aux chercheurs de retracer les terres de leurs ancêtres ou de suivre l'évolution de l'occupation d'un territoire. Ainsi, les plans d'arpentage d'Henri-Maurice Perrault et ceux d'Arthur et de Roch-Arthur Vincent tracent ni plus ni moins que le dessin et le destin... de Montréal sortant de son centre historique par l'urbanisation de ses alentours.

DIFFUSION ET MISE EN VALEUR

Lieu incontournable pour les généalogistes et les chercheurs en histoire familiale, la salle de recherche du Centre d'archives de Montréal offre une imposante documentation à caractère généalogique dont une bonne part est un héritage de la Salle Gagnon de la Bibliothèque centrale de Montréal. La bibliothèque compte plus de 15 000 ouvrages de référence, 270 titres de périodiques et une collection de 20 000 microfilms. Des appareils de lecture et de reproduction, dont des lecteurs-numériseurs, sont mis à la disposition des usagers. Le personnel répond aux demandes d'information sur place et à distance par télécopie et par courriel. Figurent aussi parmi les utilisateurs de la salle de recherche des historiens, des biographes, des représentants des médias, des réalisateurs, des éditeurs, des avocats et bien d'autres.

Sur le portail de BAnQ, le public peut profiter de la base de données Pistard qui décrit les fonds d'archives et rend accessibles, grâce au vaste programme de numérisation de l'institution, de nombreux documents. On trouve aussi sur le portail des instruments de recherche et des parcours thématiques tels que *Un homme et son péché, l'œuvre de Claude-Henri Grignon* et *Justine Lacoste Beaubien et l'hôpital Saint-Justine*, présentant en images et en paroles des pans de l'histoire du Québec.

AUTRES ACTIVITÉS

Le Centre d'archives de Montréal est l'hôte de colloques, de séminaires, de conférences, d'activités de formation et de perfectionnement. Des expositions y sont aussi présentées. Depuis l'été dernier, on peut découvrir l'édifice en parcourant l'itinéraire de visite *École des hautes études commerciales de Montréal – Vocation d'origine du Centre d'archives de Montréal*.

La Direction du Centre d'archives de Montréal a la responsabilité de planifier, d'organiser et de contrôler la gestion des archives privées, civiles et judiciaires sur l'ensemble du territoire du Québec. De ce fait, elle assume la responsabilité, pour l'ensemble des centres d'archives, de l'élaboration des politiques, des procédures et des directives relatives à l'acquisition, au versement et au traitement des archives privées, civiles et judiciaires dont elle veille à l'application dans ses murs. Par ailleurs, elle applique les politiques, les procédures et les directives relatives au versement et au traitement des archives gouvernementales qui sont élaborées sous la responsabilité de la Direction du Centre d'archives de Québec et des archives gouvernementales.

Montréal, « métropole athlétique et commerciale[1] »

par Danielle Léger, bibliothécaire spécialiste de collections
Direction de la recherche et de l'édition

« Un carnaval d'hiver à Montréal ? » direz-vous. Divers documents promotionnels et pièces souvenir témoignent du battage publicitaire qui a entouré cette semaine de fête et dévoilent la programmation offerte au fil de ses cinq éditions dans les années 1880. Revues et journaux révèlent l'intérêt, et aussi les polémiques, suscités par cet événement qui connaîtra des échos jusque dans le New York Times et Harper's Bazaar[2].

À New York, chez Swann Galleries, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) emportait aux enchères du 12 novembre dernier une affiche remarquable et rare qui connaît maintenant un destin singulier. Après avoir convié les citoyens du New Hampshire à venir se divertir au cœur de l'hiver québécois, l'affiche y vient à son tour, cette fois pour un très long séjour au sein de la Collection patrimoniale de BAnQ, dans les réserves réfrigérées du Centre de conservation de la rue Holt.

Cette affiche est issue de la campagne publicitaire qui a précédé la cinquième et ultime édition du Carnaval d'hiver de Montréal. Après un succès retentissant en 1883 et en 1884, les trois éditions suivantes (en 1885, en 1887 et finalement en 1889) seront marquées par des tensions entre les communautés anglophone et francophone (à cause de la concentration initiale des activités au programme dans la partie centre-ouest de la métropole), des problèmes financiers croissants et une programmation peu renouvelée qui s'accompagne d'une baisse sensible du nombre de visiteurs[3].

Les organisateurs de ce grand carnaval montréalais, au-delà de ses visées récréatives, poursuivaient des objectifs touristiques et économiques[4]. Ainsi, aux représentants de la bourgeoisie, des clubs sportifs et de l'administration municipale s'associent diverses entreprises qui y trouvent un intérêt direct, notamment les compagnies ferroviaires, tant canadiennes qu'étatsuniennes. Offrant pour l'occasion horaires spéciaux, convois augmentés et tarifs réduits, celles-ci contribuent à la souscription publique lancée par les promoteurs de l'événement et délèguent à l'occasion leurs administrateurs au sein des comités organisateurs.

Le Carnaval d'hiver s'inscrit d'emblée dans le développement économique et urbain de Montréal, lequel favorisera l'essor des activités sportives et la multiplication d'installations de plus en plus sophistiquées. Joutes de curling, courses en traîneaux ou en raquettes, patinage de vitesse, descentes en toboggan, bals masqués sur la patinoire du Victoria Skating Rink figurent notamment au programme.

À cette époque, les clubs de raquetteurs connaissent leur apogée. Ce sont de véritables clubs sociaux regroupant les représentants, majoritairement anglophones, de la bourgeoisie montréalaise. L'affiche de 1889 illustre avec éloquence la participation importante de ces clubs dans la programmation du carnaval, qu'il s'agisse des cérémonies officielles, des compétitions sportives ou d'événements à caractère spectaculaire. Elle montre également l'imposant palais de glace, érigé au carré Dominion[5] et doté d'un éclairage électrique,

Montreal 5th Annual Winter Carnival : A Frosty Frolic and Ice Palace, affiche, New York, American Bank Note Co., Concord, NH ?, Concord Railroad, vers 1889 (96 x 35 cm).

théâtre d'un des événements phares du carnaval. Munis de flambeaux, après une descente en procession depuis les hauteurs du mont Royal, quelque 1500 raquetteurs simulaient une attaque nocturne du palais, ponctuée de feux d'artifice. Ce seul spectacle pouvait attirer au-delà de 40 000 spectateurs dont le quart était constitué de visiteurs venus de l'est du Canada et de la Nouvelle-Angleterre.

Dès 1883, le carnaval fera connaître à un public plus large un nouveau sport d'équipe : le hockey. L'édition 1889 sera tout particulièrement significative à cet égard. Le gouverneur général du Canada y assistera à son premier match; trois années plus tard, il créera la célèbre coupe qui porte son nom (vous l'aurez reconnu, il s'agit de lord Stanley).

L'affiche récemment acquise par BAnQ témoigne à la fois d'une maîtrise technique et d'une esthétique affirmées qui tiennent à son maître d'œuvre, l'un des plus importants imprimeurs nord-américains de billets de banque. La vénérable American Bank Note Co. employait des graveurs figurant parmi les plus réputés du continent. Elle comptait au sein de sa clientèle de nombreuses compagnies de chemin de fer pour le compte desquelles elle produisait des horaires illustrés. On peut présumer que l'affiche de 1889 a été imprimée pour plusieurs de ces clients, avec un bandeau inférieur initialement vierge, prêt à recevoir l'inscription spécifique de chaque compagnie.

L'exemplaire de BAnQ porte la mention de la ligne de chemin de fer Concord Railroad, mise en service en 1842 et devenue rapidement rentable. Celle-ci longeait la rivière Merrimack entre Nashua et Concord, au New Hampshire, sur une distance d'un peu plus de 56 km (avant d'être délaissée vers le milieu des années 1960). L'année 1889 a d'ailleurs constitué une date charnière pour l'entreprise qui, à la suite d'une fusion, devint la Concord & Montreal Railroad.

Si les velléités carnavalesques de Montréal ont connu une existence relativement brève[4], cette entreprise aura une influence décisive sur l'organisation de fêtes sportives hivernales dès 1886 à St. Paul (au Minnesota), puis en 1887 dans l'État de New York (à Saratoga et à Albany) et en Ontario (à Hamilton). C'est toutefois Québec qui, après une première édition en 1894 et des interruptions sporadiques, fera renaître l'événement, sans trêve aucune depuis 1955, pour emporter la palme du plus grand carnaval d'hiver au monde.

1. L'expression est empruntée à Will H. Whyte (1888), lui-même cité par Don Morrow dans A Sporting Evolution : the Montreal Amateur Athletic Association, 1881-1981, Montréal ?, Montreal Amateur Athletic Association et Don Morrow, 1981, p. 14.
2. C'est d'ailleurs dans les années 1880 qu'apparaîtront les premières pages sportives dans les journaux francophones du Québec. (Donald Guay, Introduction à l'histoire des sports au Québec, Montréal, VLB éditeur, 1987, p. 12.)
3. Certains évoquent également le mauvais temps et la mauvaise publicité relayée par les journaux américains à la suite d'apparents abus de l'industrie locale des transports et de l'hôtellerie.
4. On peut lire, à ce propos, un article de l'historienne Sylvie Dufresne : « Le Carnaval d'hiver de Montréal, 1883-1889 », dans Revue d'histoire urbaine, vol. 11, n° 3, février 1983, p. 25-45. Également, du même auteur : « 1883-1889 : Quand Montréal avait son carnaval », dans Cap-aux-Diamants, n° 64, hiver 2001, p. 10-14.
5. Le carré Dominion occupait les sites actuels du square Dorchester et de la place du Canada.
6. Il y aura bien quelques reprises au niveau local, notamment en 1909 sur Fletcher's Field (l'actuel parc Jeanne-Mance) et, au cours des années 1950, le carnaval d'hiver de l'Université McGill. À l'initiative des gens d'affaires montréalais, une reprise de plus grande envergure sera tentée en 1961 : elle connaîtra un succès mitigé et restera sans lendemain. La Fête des neiges et le Festival Montréal en lumière, vivés respectivement en 1963 et 2000, instaurent des traditions nouvelles davantage tournées vers les activités familiales et culturelles.

LE LIVRE sous toutes ses COUTURES

Pourquoi et comment lit-on ? À travers les siècles, les modèles de lecture et le profil des lecteurs varient, plusieurs situations coexistant souvent.

Durant l'Antiquité et le Haut Moyen Âge, la lecture se fait généralement à voix haute et en public. Intimement liée à la vie sociale, elle favorise les échanges et permet ainsi d'atteindre davantage de gens, y compris les analphabètes. Elle apparaît essentielle, notamment, au fonctionnement de la démocratie athénienne.

La lecture solitaire passe elle aussi par l'oralité, bien qu'on connaisse quelques exemples de lecture silencieuse à partir du VIe au Ve siècle avant Jésus-Christ. L'absence, dans les écrits antiques, de ponctuation et même de séparation entre les mots rend le déchiffrement des textes plus difficile ; la lecture à voix haute en faciliterait la compréhension.

Même si une corrélation entre lecture oralisée et ponctuation déficiente ne peut être établie avec certitude, force est de constater que la lecture silencieuse progresse dans la seconde moitié du Moyen Âge, alors que se généralise l'emploi d'éléments de repérage qui rendent les textes plus lisibles : séparation des mots et des phrases, utilisation des majuscules, division du texte en paragraphes et en chapitres, etc.

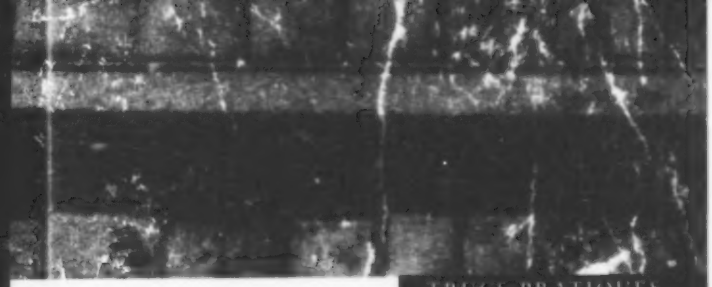
La lecture silencieuse change radicalement le rapport au texte. Alors qu'auparavant, l'acte de lire constituait plutôt un geste social, public, il devient intime, privé. Seul, on peut savourer son livre lentement ou le survoler distraitement, rêvasser tout en lisant, découvrir dans le secret de son alcôve des textes hérétiques ou érotiques. La lecture orale perdurera, mais sera confinée à des usages publics, comme les salons littéraires et les veillées de villages.

Jusqu'au milieu du Moyen Âge, la lecture est réservée aux ecclésiastiques et aux princes. La renaissance des villes entre les XIe et XIIe siècles contribue aux progrès de l'alphabétisation et ouvre l'accès au livre à une nouvelle bourgeoisie de marchands et d'artisans. L'invention de l'imprimerie, même si elle ne révolutionne pas la manière de lire, augmente énormément la disponibilité des ouvrages, moins coûteux et plus abondants.

Le Moyen Âge et la Renaissance pratiquaient principalement la lecture « intensive », consistant à relire et à méditer un petit nombre d'ouvrages. Le siècle des Lumières connaît plutôt le lecteur « extensif », qui dévore des imprimés nombreux et divers, comme les journaux et les romans. On assiste à une véritable « fureur de lire », décrite par certains contemporains comme un déréglement des sens et de l'imagination et une menace pour les pouvoirs en place. Et en effet, il semble que l'expansion de la lecture a joué un rôle dans les révolutions politiques de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle. La démocratie moderne, en élargissant l'accès à l'école, augmente encore le bassin potentiel de lecteurs.

Aujourd'hui, le texte électronique entraîne une autre révolution des modes de lecture, puisqu'il modifie l'organisation de l'information, atténue la distinction entre lecteur, auteur et éditeur, et gomme les notions de lieu et de matérialité des œuvres.

par Michèle Lefebvre, *agente de recherche,*
Direction de la recherche et de l'édition



Le livre et sa restauration

Support du savoir, objet culturel et parfois artistique, le livre est une structure complexe dont les nombreux matériaux constitutifs subissent les outrages du temps et peuvent mettre en péril son utilisation, voire son existence.

Sa restauration implique la prise en considération d'un certain nombre de facteurs qui vont guider le choix des techniques à mettre en œuvre pour stabiliser son état tout en maintenant son intégrité physique, esthétique et historique.

Parce que les caractéristiques matérielles d'un livre permettent également de mieux comprendre le contexte de sa réalisation et de son utilisation, il faut privilégier l'intervention minimale. Dans certains cas, une réfection plus ou moins importante peut entraîner une perte irrémédiable d'information (par exemple, la dépose d'une couture originale), voire une appréciation erronée de l'ouvrage concerné.

Voici quelques-unes de ces interventions couramment effectuées dans l'atelier de restauration de BAnQ.

Le renforcement du bloc-texte : *Les zones amincies ou ayant perdu de leur cohésion, les déchirures et les lacunes sont toujours à l'origine d'un affaiblissement mécanique du bloc-texte. Elles sont généralement traitées à l'aide de papier japonais et de colle d'amidon de blé en veillant à ce que le tombé des feuilles ne soit pas altéré et que l'ouverture naturelle du livre soit respectée.*

La taille des pièces de renfort est déterminée afin qu'elles ne créent pas de points de rupture préférentiels le long des zones réparées.

Le renforcement des matériaux de couverture : *À cause du vieillissement autant que des frottements et des chocs occasionnés par la manipulation, les matériaux de couverture peuvent être fragilisés et se désolidariser, parfois jusqu'à la perte.*

Les papiers, cuirs et textiles constituant les matériaux de couvrure qui se détachent, les plats de carton qui se délaminent sur leurs chants ainsi que les coins enfoncés ou lacunaires sont consolidés systématiquement pour éviter que les altérations s'aggravent et mettent à nu une partie du bloc-texte.

Le rattachement des plats : *L'ouverture d'un livre pour sa consultation en sollicite particulièrement les mors qui peuvent se rompre et entraîner une séparation des plats du bloc-texte : celui-ci se retrouve donc sans protection et est plus facilement altérable.*

Les plats peuvent être rattachés par collage de charnières en papier japonais, par passage de fil épais, par couture et collage de charnières textiles tissées ou non tissées.

La réintégration du dos : *Partie généralement la plus exposée à la lumière et à la pollution quand un livre est rangé sans protection particulière, le dos est soumis à des frottements et à des sollicitations mécaniques qui peuvent entraîner fentes, cassures et lacunes. À terme, les fonds de cahier et la couture risquent de ne plus être protégés. Il faut donc que l'unité du dos soit rétablie soit en consolidant et replaçant les matériaux et structures originaux, soit en les remplaçant s'ils sont trop fragiles.*

Pour ne pas transformer le livre en objet de contemplation qui n'est plus consultable, les traitements de restauration doivent allier solidité et flexibilité. C'est pourquoi certaines des techniques employées et le recours à des matériaux d'origine synthétique peuvent causer une rupture avec la tradition.

par Séverine Chevalier, *restauratrice*
Direction de la sauvegarde des collections

Les histoires en images, ancêtres de la bande dessinée

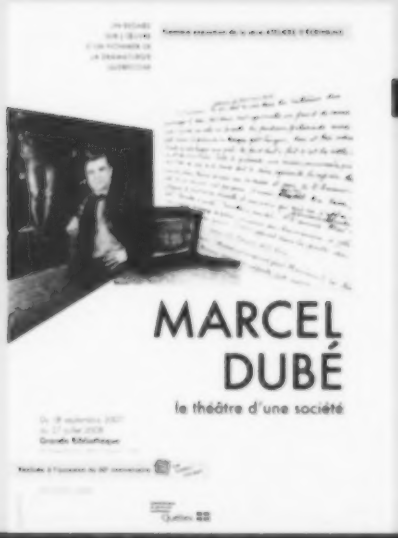
Jusqu'au 25 mai 2008

Grande Bibliothèque, section Arts et littérature, niveau 1

Connaissez-vous les ancêtres de la bande dessinée au Québec, ces truculentes histoires en images ? Premiers médias humoristiques avant l'avènement de la radio et de la télévision, les journaux satiriques du XIXe siècle offrent une nouvelle tribune aux Québécois, qui s'égaient à rire d'eux-mêmes. De nombreux journaux tels *La Scie illustrée*, *Le Charivari canadien*, *Le Canard* et *Le Grognard* ont diverti nos aïeux par des séries de dessins commentés signés entre autres par Jean-Baptiste Côté et Henri Julien. Une foule de personnages cocasses tels Pacot, le fonctionnaire paresseux, Benjamin Gigot, l'éternel étudiant, ou les comédiennes exubérantes du Théâtre Royal nous invitent à parcourir ces pages d'histoire issues des collections de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Une exposition réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Commissaire : Mira Falardeau, auteure de *Histoire de la bande dessinée au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2008.



Ils ont cartographié l'Amérique

Jusqu'au 24 août 2008

Grande Bibliothèque, salle d'exposition principale, niveau M

Véritable voyage dans le temps et dans l'espace, cette exposition raconte la formidable quête de savoir cartographique qui occupa les coureurs des bois, missionnaires, navigateurs, militaires et géographes de cabinet, depuis l'époque des premières rencontres entre Européens et Amérindiens jusqu'aux grandes traversées de l'Amérique du Nord à l'aube du XIXe siècle. Invités à suivre un trajet qui rappelle le parcours des premiers explorateurs, depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, les visiteurs découvrent la carte géographique sous un jour nouveau. Autant œuvres d'art qu'œuvres de science, une centaine de cartes anciennes issues de diverses collections réputées, dont celles de BAnQ, provenant du Canada, des États-Unis et d'Europe sont exposées, la plupart reproduites dans un somptueux ouvrage intitulé *La mesure d'un continent : atlas historique de l'Amérique du Nord, 1492-1814*, récemment publié par les éditions du Septentrion en collaboration avec BAnQ.

Une exposition réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Commissaire : Jean-François Palomino, cartothécaire, Direction de la recherche et de l'édition, BAnQ

Marcel Dubé : le théâtre d'une société

Jusqu'au 27 juillet 2008

Grande Bibliothèque, Collection nationale, niveau 1

À l'occasion du 50e anniversaire de la création d'*Un simple soldat*, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) propose un regard rétrospectif sur l'œuvre de Marcel Dubé, prolifique pionnier de la dramaturgie québécoise. De la télévision à la scène, Marcel Dubé s'est fait le témoin des métamorphoses de son époque en prenant le parti d'offrir une voix à une société à la recherche d'elle-même. Mettant en valeur des photographies, des archives inédites, des affiches et des programmes de spectacles tirés du fonds Marcel-Dubé et des collections patrimoniales de BAnQ, l'exposition couvre 20 ans de production théâtrale québécoise, de *Tit-Coq* de Gratien Gélinas (1948) aux *Belles-sœurs* de Michel Tremblay (1968). Elle propose un parcours singulier à travers cette période charnière au cours de laquelle le théâtre d'ici s'est affirmé et diversifié.

Une exposition réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Commissariat : Direction de la recherche et de l'édition, BAnQ

Conseiller scientifique : Jean Cléo Godin, professeur émérite au Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal

Cousin, cousine La faune et la flore de la France et du Québec

Jusqu'au 7 septembre 2008

Grande Bibliothèque, Espace Jeunes, niveau M

Cousin, cousine retrace l'histoire naturelle du Québec et de la France et fait découvrir comment les échanges entre ces deux mondes ont transformé leur faune et leur flore à jamais. Qu'en est-il des territoires découverts il y a quatre siècles ? Jacques Cartier les reconnaîtrait-il ? L'être humain a beaucoup contribué à modifier les paysages et les écosystèmes. Volontairement, il a importé de nouvelles espèces animales et végétales pour se nourrir dans les territoires conquis. Involontairement, il y a introduit des graines, des insectes et des mollusques, les uns accrochés aux coques des bateaux, les autres cachés dans les bagages. En plus de présenter les similitudes qui existent entre ces deux écosystèmes, l'exposition montre les différences importantes qui se cachent sous leurs airs de famille.

Une exposition coproduite par le Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke et le Muséum d'histoire naturelle de Bourges, en France, et adaptée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

L'esclavage en Nouvelle-France

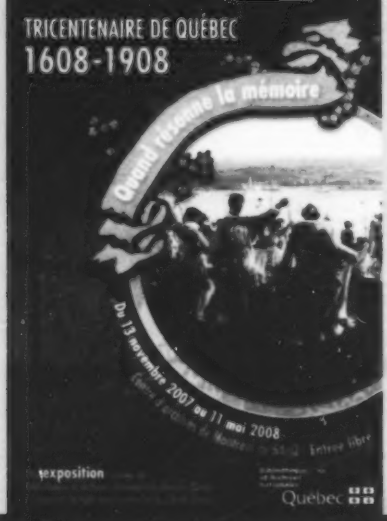
Jusqu'au 30 mai 2008

Centre d'archives de Québec

L'esclavage en Nouvelle-France n'est pas un sujet enseigné dans les livres d'histoire et il demeure peu connu de l'ensemble de la population. Pourtant, plusieurs fonds d'archives conservés dans les différents centres de BAnQ attestent l'existence de l'esclavage dans la colonie dès le XVIIe siècle. Cette exposition présente des documents tirés des registres d'état civil, des greffes de notaires et des archives judiciaires qui témoignent de la présence d'esclaves d'origine amérindienne et africaine dans la vallée du Saint-Laurent. Leur destin est décrit dans des journaux personnels, dans les *Relations des Jésuites* et dans des récits de voyage, alors que la législation les concernant est inscrite dans les registres des intendants et dans la correspondance officielle.

Une exposition réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Commissaire : Denyse Beaugrand-Champagne, historienne et archiviste de référence au Centre d'archives de Montréal



École des hautes études commerciales de Montréal

Vocation d'origine du Centre d'archives de Montréal

En permanence

Centre d'archives de Montréal

BAnQ, avec la collaboration de HEC Montréal, propose une visite de l'édifice où fut créée l'École des hautes études commerciales de Montréal au début du XXe siècle. Dans un itinéraire jalonné de points d'intérêt, le public découvrira le lieu qui hébergea jusqu'en 1970 la première école de gestion au Canada, occupé aujourd'hui par le Centre d'archives de Montréal de BAnQ. Illustré par des photographies d'archives, l'itinéraire retrace les étapes clés de l'évolution de HEC Montréal, institution phare qui a contribué à l'essor socio-économique du Québec, ainsi que l'histoire oubliée du Musée commercial et industriel (1916-1956), autrefois établi dans les espaces devenus, en l'an 2000, la salle de consultation du Centre d'archives de Montréal. Cet itinéraire de visite est inauguré à l'occasion du 100e anniversaire de HEC Montréal.

Une exposition réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Commissaire : Marielle Lavertu, archiviste de référence, Centre d'archives de Montréal de BAnQ

Tricentenaire de Québec, 1608-1908 : quand résonne la mémoire

Jusqu'au 11 mai 2008

Centre d'archives de Montréal
Salle d'exposition principale

L'exposition transporte le visiteur en 1908, lors de la célébration du tricentenaire de Québec. Fêter à l'unisson les trois cents ans d'une ville aussi riche en souvenirs et en symboles rivaux, marquée par l'implantation de la civilisation française et du catholicisme et la victoire des armes britanniques, est une gageure audacieuse. La programmation, justement dosée de spectacles et de publications historiques, de cérémonies et de réceptions, reflète une pluralité de visions du passé et de projets d'avenir : une manifestation menée à bien par les organisateurs et leurs commanditaires qui restera longtemps gravée dans les mémoires. À l'aide d'artefacts provenant des collections de BAnQ et d'autres institutions, l'exposition met en lumière cette célébration historique.

Une exposition réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Commissaire : Patrice Groulx, historien et chargé d'enseignement au Département d'histoire de l'Université Laval

Le patrimoine bâti de l'Outaouais

Jusqu'au 15 septembre 2008

Centre d'archives de l'Outaouais
Vitrines du Centre d'archives,
de généalogie et d'histoire
Maison de la culture de Gatineau

D'abord simple lieu de passage, de chasse, de pêche et de troc, l'Outaouais a prospéré au fil du temps, grâce à la richesse de ses ressources naturelles et à l'apport de ses habitants. L'exposition retrace l'évolution du patrimoine bâti de la région depuis le régime seigneurial jusqu'à nos jours. Au-delà de la sauvegarde des maisons anciennes, le visiteur découvrira de nombreux éléments qui ont façonné le paysage de la région : les influences architecturales et économiques, la progression de l'occupation du territoire, des ouvrages tels que les ponts et les barrages et les fléaux naturels.

Une exposition réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec, le Centre régional d'archives de l'Outaouais et la Ville de Gatineau

Commissaire : Nathalie Gélinas, archiviste, Centre d'archives de l'Outaouais de BAnQ

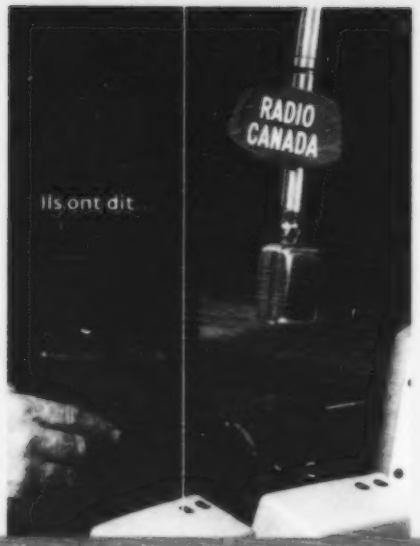
Quartiers ouvriers d'autrefois 1850-1950

Jusqu'au 30 juin 2008

Centre d'archives du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine

L'exposition offre un voyage à travers un dédale de rues, celles de plusieurs quartiers de Montréal, de Québec et de Sherbrooke, trois villes parmi les premières cités industrielles du Québec. S'échelonnant sur un siècle (1850-1950), les photographies réunies pour l'exposition illustrent à la fois les conditions de vie des ouvriers de l'époque et leurs lieux de travail, où ils passaient la plus grande partie de leur existence. Les images racontent le quotidien d'hommes, de femmes et d'enfants et évoquent l'atmosphère d'années difficiles. L'exposition a été produite par Les Publications du Québec et est tirée du livre du même titre publié dans la collection *Aux limites de la mémoire*. Un choix de livres reliés à la sociologie du travail et tirés des collections de BAnQ enrichit la présentation.

Une exposition réalisée par Les Publications du Québec



Ils ont dit… Moments choisis des archives de Radio-Canada

Jusqu'au 17 août 2008

Grande Bibliothèque, hall

Les voix de René Lévesque, Gabrielle Roy, Paul-Émile Borduas, Lucille Teasdale et Maurice Richard retentissent à la Grande Bibliothèque. Dans cette exposition mise de l'avant par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), le public pourra écouter des extraits radiophoniques d'entrevues, de témoignages et de discours de 75 personnalités qui ont marqué l'histoire récente du Québec et du Canada.

Cet échantillonnage donne un aperçu de la collection numérique *Ils ont dit… Moments choisis des archives de Radio-Canada*, créée en partenariat avec la zone Archives de Radio-Canada.ca. Celle-ci sera offerte en exclusivité sur le portail Internet de BAnQ dès l'automne 2008. Les extraits présentés dans l'exposition sont enrichis d'archives télévisuelles et photographiques tirées des collections de BAnQ, de Radio-Canada et d'autres sources.

Une exposition réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec avec la collaboration de la zone Archives de Radio-Canada.ca

Dialogues avec un Sauvage : perspectives contemporaines

Du 10 juin au 5 octobre 2008

Grande Bibliothèque, section Arts et littérature, niveau 1

Des artistes des Premières Nations ont été rassemblés pour produire cette exposition. Ils ont accepté de créer des œuvres aux approches très variées en explorant la notion de dialogue, de rencontre avec l'autre. L'ouvrage *Dialogues de Monsieur le baron de Labontan et d'un Sauvage dans l'Amérique*, publié en 1703, sert de point de départ à leur réflexion plastique. Les dialogues fictifs entre le philosophe « civilisé » et le personnage d'un Huron du nom d'Adario célèbrent les valeurs des nations d'Amérique. Par leurs créations, les artistes expriment, questionnent, et transforment : leurs œuvres évoquent l'indispensable dialogue à établir avec soi-même et avec l'autre pour affirmer sa présence au monde.

Un exercice de liberté pour les artistes et une invitation pour le visiteur à mieux comprendre l'art actuel des Premières Nations selon des perspectives inédites.

Une exposition réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Terres en vues à l'occasion du festival *Présence autochtone*.

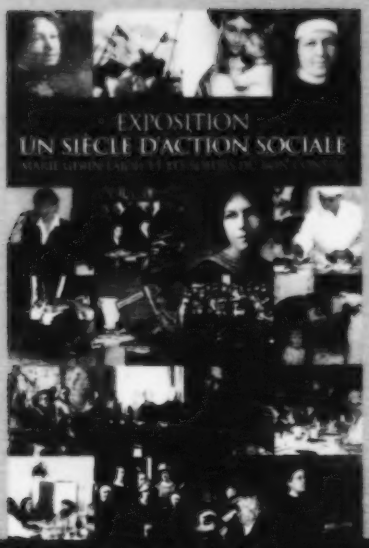
À la découverte de nos archives

Du 17 juin au 30 novembre 2008

Centre d'archives de la Mauricie
et du Centre-du-Québec

Séparés par le fleuve Saint-Laurent, la Mauricie et le Centre-du-Québec partagent une histoire à la fois commune et distincte. Chacune de ces régions nous a légué un héritage documentaire riche et varié, couvrant la période du XVIIe siècle jusqu'à nos jours. Cette exposition dévoile quelques richesses de cet héritage composé notamment de documents écrits, iconographiques, cartographiques et architecturaux. Elle évoque des éléments marquants de l'histoire de la Mauricie et du Centre-du-Québec et retrace l'activité industrielle, commerciale et agricole de cette période.

Une exposition réalisée par Bibliothèque
et Archives nationales du Québec



Un siècle d'action sociale. Marie Gérin-Lajoie et les sœurs du Bon-Conseil

Du 20 mai au 23 août 2008

Centre d'archives de Montréal
Atrium

L'exposition retrace l'histoire de l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal, une communauté religieuse fondée en avril 1923 par Marie Gérin-Lajoie. Femme de foi et d'action, Marie Gérin-Lajoie a joué un rôle déterminant dans le domaine de l'action sociale et de l'éducation familiale. Elle est reconnue comme la créatrice du service social dans le Québec francophone. Le visiteur pourra découvrir l'implication des sœurs du Bon-Conseil au fil du temps, notamment par la création d'une mission à Cuba, de 16 centres sociaux, de 2 écoles d'action sociale, de 3 instituts familiaux, de colonies de vacances et de foyers pour jeunes travailleuses. Dans la continuité de sa mission au Québec et en Haïti, la communauté, toujours préoccupée de justice sociale, tisse des liens avec des milieux ou des organismes pour mettre sur pied des services d'entraide, de solidarité sociale et d'éducation.

Une exposition réalisée par Renée Des Rosiers, de Des Rosiers
et Associés inc., et l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil
de Montréal.

Coordonnées complètes des aires d'exposition de BAnQ au

www.banq.qc.ca

ou en appelant au 514 873-1100.

La Direction de la programmation culturelle propose ce printemps deux nouvelles séries qui seront présentées à la Grande Bibliothèque.

THÉÂTRE À LIRE

Cette nouvelle série combine la mise en lecture et la rencontre d'un auteur dramatique. Des comédiens s'adonnent au travail de préparation d'une lecture publique. Ils cherchent les bons gestes et les intonations justes, explorent les multiples façons de rendre un texte. L'auteur est ensuite invité à commenter la lecture, à préciser ses intentions et à décrire son parcours personnel. Un voyage au cœur de la création.

» Mercredi 14 mai, 19 h 30

Rendez-vous avec **Jean Marc Dalpé,** lauréat de plusieurs Prix littéraires du Gouverneur général dans les catégories théâtre ainsi que romans et nouvelles. Sa pièce *Août, un repas à la campagne,* créée l'an dernier, a reçu un très bel accueil. Ce comédien, traducteur et scénariste a écrit une quinzaine d'autres pièces, dont *Le chien* et *Lucky Lady*. Parallèlement à la lecture d'extraits de ses textes, il nous parle de son travail d'auteur qui donne des voix, souvent cinglantes, aux gens d'ici.

Cette coproduction de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et du Centre des auteurs dramatiques (CEAD) se poursuivra à l'automne 2008.

LA SCIENCE DU BIEN VIEILLIR

Trois grandes conférences scientifiques, présentées par des chercheurs, suivies d'échanges avec des personnalités connues.
ANIMATRICE : CAROLE VALLIÈRES, journaliste
Ces conférences sont présentées en collaboration avec l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

» Jeudi 1er mai, 19 h

Il n'y a pas d'âge pour apprendre
CONFÉRENCIER : LOUIS BHERER, professeur de psychologie à l'UQAM, chercheur-boursier (FRSQ) au Centre de recherche de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal, directeur du Laboratoire d'étude de la santé cognitive des aînés (LESCA). Coauteur de *Psychologie du vieillissement : une perspective cognitive* (de Boeck, 2005).

Le cerveau adulte a la capacité de générer de nouvelles cellules et ne cesse de se remodeler. Louis Bherer parle des bienfaits sur le vieillissement de l'activité intellectuelle et du maintien des habiletés de communication. Il propose des stratégies gagnantes pour bien vieillir et pour gérer son actif cérébral : réfléchir, lire, apprendre, activer sa mémoire, tout en continuant d'être en relations avec les autres et avec soi-même. Bref, rester jeune en « faisant fonctionner ses neurones ». À la fin de la présentation de Louis Bherer, deux personnalités actives et engagées s'entretiendront avec le conférencier et le public sur ce qui les garde alertes et performantes. Des modèles à suivre ?

» Jeudi 8 mai, 19 h

Mieux manger pour mieux vieillir
CONFÉRENCIÈRE : GUYLAINE FERLAND, professeure titulaire au Département de nutrition (Faculté de médecine) de l'Université de Montréal et chercheuse à l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal. Auteure d'*Alimentation et vieillissement* (Presses de l'Université de Montréal, 2003).

La stimulation intellectuelle, l'activité physique et la nutrition sont parmi les moyens d'intervention les plus reconnus pour freiner le déclin lié à l'âge. Guylaine Ferland s'intéresse à la relation entre nutrition et vieillissement et pose la question : *la nutrition peut-elle nous aider à mieux vieillir ?* L'étude *NuAge*, à laquelle elle participe, cherche à distinguer les différentes composantes alimentaires qui agissent sur la perception, la mémoire et l'intelligence. Le font-elles seules ou en synergie avec d'autres éléments ? Certaines composantes sont-elles plus efficaces que d'autres ? Les aliments miracles existent-ils ? À la suite de la communication de Guylaine Ferland, deux invités feront part de leurs réflexions à la conférencière et au public et parleront de la valeur des aliments et du plaisir de bien manger.

» Jeudi 15 mai, 19 h

Ardente vieillesse : les atouts des nouveaux aînés
CONFÉRENCIER : Dr RÉJEAN HÉBERT, doyen de la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke, président du Réseau universitaire intégré en santé (RUIS) de Sherbrooke. Codirecteur du *Précis pratique de gériatrie* (Édisem, dernière édition 2007).

Le Dr Réjean Hébert et deux personnalités bien connues du public échangeront sur la place des aînés dans notre société et l'adaptation du système de santé au vieillissement de la population. Quelles valeurs et quels changements devrons-nous mettre de l'avant pour nous permettre de mieux vieillir ? Sommes-nous prêts à les adopter ? Les personnes âgées peuvent-elles contribuer à l'émergence de valeurs plus humanistes ?

LES AMIS DE BAnQ

Soyez des nôtres, ***devenez un ami...***

Partagez notre mission, participez à nos activités culturelles, profitez de nos nombreux privilèges !

Pour information, consultez la page web des Amis de Bibliothèque et Archives nationales du Québec à l'adresse **http://amis.banq.qc.ca** *ou téléphonez au* **(514) 873-1101 poste 3286.**

Comptes rendus de lectures

Marie-Pierre Laffitte et Charlotte Denoël*, Trésors carolingiens. Livres manuscrits de Charlemagne à Charles le Chauve, *Paris, Bibliothèque nationale de France, 2007.
ISBN 978-2-7177-2377-9

Cet ouvrage magnifiquement illustré a été publié à l'occasion d'une exposition éponyme présentée par la Bibliothèque nationale de France au printemps 2007. En plus de rassembler de nombreuses reproductions de manuscrits, véritables chefs-d'œuvre justement appelés trésors de l'Europe carolingienne, les auteurs nous situent dans le contexte historique et culturel qui entoure la production de tels ouvrages. Entre la fin du VIIIe siècle et la fin du IXe siècle, un renouveau culturel et une réforme de l'Église s'opèrent en Europe occidentale. Ces manuscrits sont une petite partie des textes religieux qui ont résisté au temps. Plaisir pour les yeux, cet ouvrage nous permet également d'approfondir notre connaissance des acteurs de l'époque et des grandes dates qui l'ont jalonnée.

Cet ouvrage met en valeur une parcelle de la richesse artistique de la renaissance carolingienne, époque où enluminure et reliure ornementée ont permis de donner à certains manuscrits le statut de trésors. La Bibliothèque nationale de France a créé une version virtuelle de cette exposition, que l'on peut voir au http://expositions.bnf.fr/.

Pascal Lardellier et Michel Melot (dir.)*, Demain, le livre, *Paris, L'Harmattan, coll. «Logiques sociales», 2007.
ISBN 978-2-296-02677-3

L'avenir du livre : tel est le thème autour duquel Michel Melot et Pascal Lardellier ont choisi de rassembler quelques textes prononcés dans le cadre du séminaire international Médias et bonne gouvernance quant aux enjeux de l'élargissement de l'Union européenne qui a eu lieu en Roumanie en 2004. Enseignants, chercheurs et bibliothécaires se penchent sur le statut actuel du livre dans notre société, sur son évolution au cours des deux dernières décennies, mais surtout sur son avenir. À l'ère d'Internet et du multimédia, l'objet livre est remis en question tout comme le sont les nouvelles pratiques de lecture et d'écriture, ainsi que le rapport du lecteur au livre et à la lecture. Bibliothécaires, éditeurs, enseignants, chercheurs et lecteurs qui s'intéressent au livre seront interpellés par cet ouvrage rassemblant des textes qui se complètent, mais qui sont autant de réflexions indépendantes sur ce que sera le livre de demain.

Anne C. Bromer et Julian I. Edison*, Miniature books. 4000 years of tiny treasures, *New York, Abrams / The Grolier Club, 2007.
ISBN 978-0-8109-9299-3

Anne C. Bromer et Julian I. Edison se sont réunis le temps d'une exposition et d'un livre pour nous présenter l'objet de leur passion commune : les livres miniatures. Cet ouvrage traduit bien la fascination que l'être humain entretient depuis toujours pour les objets inusités. Livres d'art aux riches enluminures et aux reliures pareilles à des bijoux, abécédaires destinés aux enfants et recueils de partitions musicales, tous les types de livres ont été produits en format miniature. Les reproductions présentées dans cet ouvrage sont fidèles à la taille des livres miniatures originaux, soit de 76 mm² à 0,9 mm². De toutes les origines, que ce soit d'Europe, d'Asie ou d'Amérique, de toutes les époques, de 2000 ans avant Jésus-Christ à nos jours, ces objets de collection se déclinent en plusieurs langues et touchent plusieurs sujets.

Abondamment illustré, Miniature books. 4000 years of tiny treasures nous transporte dans le monde lilliputien du livre et saura impressionner quiconque s'intéresse aux livres.

par Jenny Desjardins, *bibliothécaire,*
Direction des services aux milieux documentaires

L'édition numérique du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* : un patrimoine littéraire sur le net

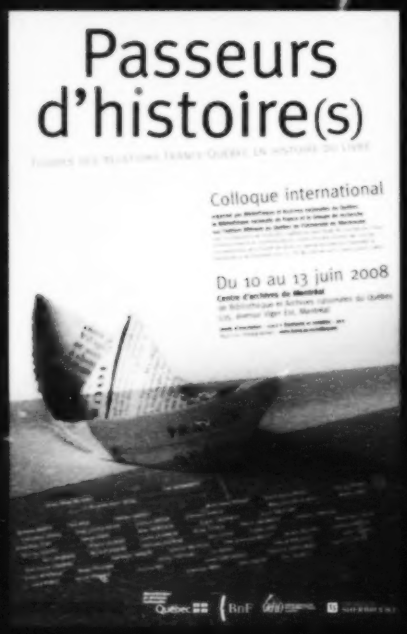
par Mariloue Sainte-Marie, agente de recherche,
Direction de la recherche et de l'édition

La collection numérique de Bibliothèque et Archives nationale du Québec se développe encore. Depuis peu, le premier volume du monumental *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (DOLQ), un ouvrage de référence comptant actuellement sept tomes, s'est ajouté à la banque d'imprimés numérisés offerts sur le portail de l'institution. Fort d'un partenariat avec l'éditeur Fides, BAnQ a mis ainsi à la disposition des chercheurs et du grand public un indispensable outil de connaissance de la littérature québécoise. Après ce coup d'envoi, la bibliothèque numérique de BAnQ sera régulièrement enrichie par la mise en ligne d'un nouveau tome du DOLQ.

Depuis la parution en 1980 d'un premier volume couvrant une plage de temps allant de la Nouvelle-France au début du XXe siècle, le DOLQ recense sans discrimination quant à leur valeur esthétique les œuvres littéraires québécoises. Les classiques de la littérature côtoient ainsi les publications confidentielles d'auteurs oubliés. Pour l'équipe d'universitaires à l'origine du *Dictionnaire*, l'objectif principal était de « refléter l'activité littéraire de chaque époque d'après l'idée qu'elle-même se faisait de la littérature[1] ». Témoignant d'une période durant laquelle ce qu'on appelait la Littérature incluait aussi la philosophie, l'histoire, la géographie ou encore l'apologie chrétienne, le premier volume du DOLQ s'avère unique en regard des volumes qui le suivront. À côté des œuvres dites d'imagination (recueils de poésie, romans, pièces de théâtre) s'affichent des récits de voyage, des vies de religieux ou encore des monographies de paroisse. En fait, c'est tout un pan de l'activité intellectuelle au Canada français que révèle ce tome inaugural.

En plus d'avoir accès aux articles du DOLQ qui offrent un résumé ainsi qu'une analyse des œuvres et un aperçu de leur réception critique, les usagers qui consulteront la version numérique de l'outil de référence auront la possibilité d'effectuer des recherches par genre littéraire de même que par période et par année de publication. En quelques clics, il sera par exemple possible de repérer tous les romans écrits entre 1850 et 1900. Une fort utile nouveauté qui saura à coup sûr satisfaire la curiosité des amateurs de littérature québécoise!

1 Maurice Lemire (dir.), *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, Montréal, Fides, 1980, vol. I, p. IX.



Colloque *Passeurs d'histoire(s)* au Centre d'archives de Montréal

par Sophie Montreuil,
directrice de la recherche et de l'édition

L'imprimé n'a pas de frontières : voilà certes un constat qui peut étonner en cette période qui tend à nous faire croire que l'électronique est le grand gagnant des supports aptes à voyager facilement. Hier comme aujourd'hui, l'imprimé comme vecteur de savoir, de savoir-faire, de valeurs et d'idéologies a pourtant marqué l'histoire par ses déplacements qui l'ont mené d'un pays à un autre, d'un continent à un autre, d'une culture à une autre. Les recherches récentes en histoire du livre montrent clairement que la compréhension des réseaux internationaux dans lesquels s'inscrivent les phénomènes éditoriaux est d'autant plus nécessaire aux littéraires et aux historiens qui elle rend compte de la richesse et de la polyvalence de l'imprimé.

Organisé par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), la Bibliothèque nationale de France (BnF) et le Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRELQ) de l'Université de Sherbrooke, le colloque *Passeurs d'histoire(s) : Figures des relations France-Québec en histoire du livre* invite ses participants à redécouvrir les auteurs, les intellectuels, les libraires, les éditeurs, les communautés, les associations et les organismes qui ont joué un rôle clé de relais entre la France et le Québec dans le domaine du livre. Près de 50 chercheurs en provenance du Québec, du Canada, de la France, de la Belgique et de l'Allemagne se pencheront sur les relations et les réseaux formels ou informels, réels ou symboliques qui se sont ainsi développés, de part et d'autre de l'océan, depuis les débuts de la Nouvelle-France jusqu'à nos jours.

Le colloque se tiendra du 10 au 13 juin prochain au Centre d'archives de Montréal de BAnQ, situé au 535, avenue Viger Est à Montréal. Il s'ouvrira par une séance « hommage » à trois pères fondateurs de l'histoire du livre : Henri-Jean Martin, Roméo Arbour et Claude Galarneau. Ce dernier, professeur émérite de l'Université Laval, clôturera la soirée par un retour sur son parcours d'historien.

On trouvera les détails concernant l'inscription sur le portail de BAnQ (www.banq.qc.ca).

LIBRARIES WITHOUT BORDERS: NAVIGATING TOWARDS GLOBAL UNDERSTANDING

WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS:
74th IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL • 10 - 15 AUGUST 2008

IFLA 2008 Québec

www.ifla.org

BIBLIOTHÈQUES SANS FRONTIÈRES : NAVIGUER VERS UNE COMPRÉHENSION GLOBALE

CONGRÈS MONDIAL DES BIBLIOTHÈQUES ET DE L'INFORMATION :
74e CONGRÈS ET ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'IFLA • 10 - 15 AOÛT 2008

Comment s'inscrire au 74e congrès de l'IFLA ?

Pour s'inscrire, il est nécessaire de remplir le formulaire conçu à cette fin, disponible sur le site Internet de l'IFLA (www.ifla.org) et sur le site Internet de l'ASTED (www.asted.org). Il existe deux formulaires d'inscription différents en raison des devises utilisées au Canada ($CAN) et en Europe (euro).

La date limite pour les inscriptions hâtives est **le 7 mai 2008.** La date limite de préinscription au moyen d'Internet et des formulaires papier est **le 25 juillet 2008.** Chaque participant actif doit remplir un exemplaire du formulaire d'inscription en caractères d'imprimerie.

Pour toute question au sujet de l'inscription, veuillez écrire à :

wlic2008reg@congrex.com.

Le formulaire d'inscription officiel doit être envoyé, par télécopieur ou par courrier, à l'adresse suivante :
Conference Secretariat IFLA WLIC 2008
4b, 50 Speirs Wharf
Port Dundas, Glasgow G4 9TH
Télécopieur : +44 (0) 207 117 4561

Les trésors

de Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Image 1 : Famille au champ, après 1905. Photographe : Joseph-Eudore Lemay. Centre d'archives du Saguenay–Lac-Saint-Jean, fonds Joseph-Eudore Lemay. **Image 2 :** Les jeunes sœurs Lorina et Rose-Ella Léger, entre 1900 et 1915. Photographe : Rodolphe Léger. Centre d'archives de l'Outaouais, fonds Rodolphe Léger. **Image 3 :** Femmes de la famille Léger et des amies à l'arrière de la maison de Rodolphe Léger, 192 ?. Photographe : Rodolphe Léger. Centre d'archives de l'Outaouais, fonds Rodolphe Léger. **Image 4 :** Deux garçons, Saint-Gabriel de Brandon, 1953. Photographe : Omer Beaudoin. Centre d'archives de Québec, fonds Ministère de la Culture et des Communications.